

JOURNAL  
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

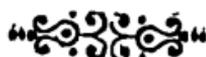
DE PIÈCES  
FUGITIVES DE LIT-  
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ;  
ancienne & moderne ; de Découvertes des  
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la  
République des Lettres ; & de diverses au-  
tres Particularités intéressantes & curieuses,  
tant de Suisse, que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI,

Avril 1748.



A NEUCHÂTEL.  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1748.



1748

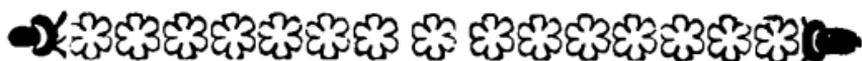


# JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Avril 1748.



## ELOGE HISTORIQUE

*De Monsieur BURLAMAQUI.*

MONSIEUR,

**V**ous me demandés de vous rendre raison d'un Ouvrage qui fait du bruit depuis quelque tems. En voici le titre, *Principes du Droit Naturel*, par J. J. Burlamaqui, *Conseiller d'Etat*, & ci-devant *Professeur en Droit Naturel & Civil à Genève*. Vous souhaiteriers que je vous en donasse une espèce d'Extrait, & que j'y joignisse quelques particularités de la Vie de l'Auteur, que vous seriers bien aise de conoitre.

Le premier Article ne m'embarassera pas. Ce que vous exigés de moi est déjà fait , & beaucoup mieux que je ne le pourrois faire moi même. Vous trouverez dans le dernier Volume de la *Bibliothèque raisonnée*, un Extrait très exact & très détaillé de cet excellent Ouvrage \*. Je ne puis rien faire de mieux que de vous y renvoyer.

Les Journalistes de Hollande ne sont pas les seuls qui en aient parlé. Ceux de Paris en ont fait aussi une mention honorable. Le *Journal des Savans* a comencé à en donner l'Extrait dans le Mois de Mars de cette année : Vous ne sauriés encore l'avoir vû. Cela m'engage à vous en transcrire quelque chose.

„ En jugeant de tout l'Ouvrage de Mr.  
 „ *Burlamaqui*, disent ces Journalistes, par  
 „ le premier morceau rendu public, nous  
 „ croions y reconoitre un Auteur qui co-  
 „ mence à procurer à la Société un Traité  
 „ de Droit Naturel, dont le Système semble  
 „ mieux lié, mieux suivi, plus clair & plus  
 „ concis, enfin d'une utilité plus étendue,  
 „ que ce qui avoit parû jusqu'à présent de la  
 „ part de *Grotius* & de *Puffendorf*.

„ On ne doit point regarder Mr.B. come  
 „ un simple Compilateur. L'idée que la  
 lectu-

\* *Bibliot. Raisonnée*, T. XXXIX, Seconde Partie.

„ lecture de son Ouvrage laisse de lui, est  
 „ bien plutôt celle d'un véritable Auteur,  
 „ auquel tout ce que renferme son Ouvrage  
 „ est propre, par la justesse avec laquelle il  
 „ a conçu les principes qu'il y expose, soit  
 „ qu'il en ait fait la découverte, ou qu'il l'ait  
 „ empruntée de ceux qui l'ont devancé, par  
 „ par la méthode dont il a fait usage pour les  
 „ lier & les disposer, enfin par les traits lu-  
 „ mineux qu'il a employés pour les peindre  
 „ à l'esprit de son Lecteur.

„ La justesse des Réflexions, la solidité des  
 „ raisonnemens, la perfection de la métho-  
 „ de, qui conduit le Lecteur par les degrés  
 „ les mieux suivis, jusqu'au but le plus utile,  
 „ c'est-à-dire, jusqu'à faire conoitre, estimer  
 „ & aimer la Raison & la Vertu; enfin la pu-  
 „ reté, la netteté, la précision du Stile, sont  
 „ les principaux traits qui nous ont paru ca-  
 „ ractériser ce Traité.

Les Journalistes reviennent encore à com-  
 parer cet Ouvrage avec ceux de *Grotius* & de  
*Puffendorf*.

„ Le premier, disent-ils, paroît avoir eu  
 „ pour objet principal, les Souverains,  
 „ leurs Ministres & Conseils, leurs Génér-  
 „ raux & leurs Ambassadeurs. *Puffendorff*  
 „ semble s'être proposé plus particulière-  
 „ ment l'accomplissement de toutes les obli-  
 „ gations entre Particuliers, & la bone ad-

„ ministration de la Justice, qui doit y pour-  
 „ voir. Mr. *Burlamaqui* s'est intéressé d'une  
 „ manière plus marquée, à l'avantage de  
 „ tous les Homes, chacun en particulier.  
 „ Tout ce qu'il y dit ne tend qu'à leur dé-  
 „ montrer sensiblement, que quiconque vou-  
 „ dra bien calculer, & balancer, d'un côté  
 „ les efforts qu'exige l'obéissance aux Loix  
 „ de la Raison, & les récompenses attachées  
 „ à cette soumission; d'un autre côté la sa-  
 „ tisfaction momentanée que peut procurer  
 „ le mépris de ces Loix, & les suites funes-  
 „ tes que ce mépris entraîne, ne pourra se  
 „ refuser, du moins à la conviction la plus  
 „ intime, que le parti de la Raison est le seul  
 „ qu'il doive choisir. Tout se réunit pour y  
 „ faire voir que la docilité à la voix de la  
 „ Raison est seule propre à procurer sure-  
 „ ment à l'Home l'état le plus parfait, & par  
 „ conséquent le plus heureux, même dès cet-  
 „ te vie, & à le consoler des peines qui en  
 „ sont inséparables, par une espérance au  
 „ moins très vraisemblable, si elle n'est plei-  
 „ nement démontrée par les seules lumières  
 „ de la Raison, mais au surplus très certaine  
 „ par la Révélation, d'une félicité complète  
 „ après la Mort.

Voilà, *Monsieur*, quelques Morceaux de  
 cet Extrait que j'ai crû qui vous feroient plai-  
 sir. Il est tort étendu, & les Journalistes se  
 sont

font crus obligés à en faire une espèce d'excuse à leurs Lecteurs.

„ Il est si rare, ajoutent ils, d'avoir à anon-  
 „ cer des Ouvrages aussi intéressans par leur  
 „ sujet, aussi généralement utiles par leur  
 „ objet, & aussi bien exécutés, que nos Lec-  
 „ teurs ne doivent pas être étonés de nous  
 „ avoir vû excéder dans cet Extrait nos bor-  
 „ nes les plus ordinaires. Nous ne quitons  
 „ encore le Livre dont nous venons de par-  
 „ ler, qu'à regret, & dans l'espérance de le  
 „ reprendre, pour faire conoitre dans un se-  
 „ cond Extrait le détail du Traité en lui  
 „ même

Outre la bonté de l'Ouvrage, il y a une raison secrète de ce que les Journalistes s'y sont arrêtés si long tems. C'est une petite Anecdote dont je dois vous faire part. Mr. *Dagueffeau*, Chancelier de France, avoit trouvé le moien de le lire en Manuscrit. Ce digne Magistrat, plus respectable encore par ses lumieres, que par son Emploi, fit cette Lecture avec beaucoup d'aplication. Quand le Livre fut publié, il chargea les Journalistes d'y faire une atention particulière, & d'en rendre raison au Public d'une manière bien détaillée. Il honora même l'Auteur d'une de ses Lettres, où il lui marque le cas qu'il fait de son Ouvrage.

Outre les Exemplaires envoiés en France,

le Libraire, malgré la différence de la Langue, ne laissa pas d'en faire partir un nombre considérable pour l'Angleterre. Ce n'est pas assez de dire que le Livre y a été goûté; tous les Exemplaires ont été enlevés avec une rapidité étonnante. Pour satisfaire à l'empressement du Public, on s'est mis en devoir de le traduire incessamment, & il doit paroître actuellement en Anglois.

Voilà quelque détail sur le Livre que vous désirez de conoitre. Pour l'autre Article, je veux dire ce qui regarde la personne même de l'Auteur, je pourrois éluder vôtre demande, en vous aléguant cette Regle établie fréquemment dans les Journaux littéraires, qu'écrire la Vie d'un Auteur c'est proprement faire l'Histoire de ses Ouvrages. C'est ordinairement tout ce que le Public en veut favoir. Mais je reconois de bone foi que cette excuse ne seroit pas valable. On peut envisager Mr. *Burlamaqui* sous d'autres côtés que celui d'Auteur, & des côtés, fort intéressans. Outre vos ordres, ce qui doit m'engager encore à m'étendre un peu sur son chapitre, c'est que depuis vôtre Lettre reçue, nous avons eu le malheur de le perdre. C'est donc le véritable point de nous entretenir sur son sujet.

*Jean Jaques Burlamaqui* est né à Genève le 19. Juillet 1694. Il y fit ses études avec beau-

beaucoup de succès. Dès sa jeunesse, il se distinguoit par son application, & sur tout par le talent qu'il avoit de porter ses Amis à s'appliquer aussi, & à leur rendre l'étude aimable. Après avoir fait fort exactement sa Philosophie, il se tourna du côté de la Jurisprudence. Il y fit de si grands progres qu'il fut fait Professeur en Droit à l'âge de 25. ou 26. Ans.

Il demanda à ses Supérieurs la permission de voïager une année ou deux, & il n'est pas nécessaire de dire qu'il fut bien mettre à profit son Voïage. J'ai peu de chose à vous apprendre sur cet article. Il se réduira a une ou deux circonstances. Je sai qu'étant à *Oxford*, on fit beaucoup d'attention à lui dans cette Université. Pour lui en doner des marques, il fut résolu dans une Assemblée de lui faire présent de quelque Livre considérable, dans lequel on marqueroit que c'étoit un foible témoignage de la considération qu'il s'étoit attirée par ses lumières & par les autres bonnes qualités, pendant son séjour parmi eux. En conséquence on lui dona l'*Histoire de l'Académie d'Oxford*, en 2. Volumes grand folio, enrichis de belles figures, & de tout ce que l'Art du Relieur peut mettre d'ornemens sur un Maroquin rouge. Mr. *Lullin*, aujourd'hui Professeur d'Histoire Ecclésiastique dans notre Académie, & Compagnon de Voïage  
de

de Mr. B. eût auffi un présent équivalent, & partagea avec lui ces marques d'estime. La délibération de l'Assemblée les regardoit tous deux. Elle fut imprimée, signée du Vice Chancelier de l'Université, & jointe au présent qu'on leur faisoit. Elle est datée du 30. Juin 1721.

Mr. B. étant en Hollande, ne manqua pas d'aler jusqu'à *Groningue* pour voir Mr. *Barbeirac*, qui avoit été apelé depuis trois ou quatre années pour y professer le Droit. Il le vit plusieurs fois, & l'on fait que cet habile Homme dit, qu'il n'avoit jamais trouvé d'Esprit plus net, & plus précis que nôtre Voïageur. En général, dans ses Voïages, il s'est attiré d'une manière particulière, l'estime & l'ainitié de toutes les perſones de mérite qui l'ont connu.

De retour dans ſa Patrie en 1722. il fit régulièrement ſes fonctions de Professeur. Il a enſigné le Droit pluſieurs années avec beaucoup de diſtinction. C'eſt proprement lui qui a jetté parmi nous les véritables fondemens de la Jurisprudence. Le *Droit Naturel*, qui étoit particulièrement ſon département, eſt le côté par où il a ſur tout excellé.

Après avoir donné régulièrement des Leçons pendant près de vingt-Ans, il eut beſoin de repos. Sa ſanté atôiblie ne lui permettant plus de ſ'aquiter de ſes fonctions, il de-

manda sa démission. Aïant resigné son Emploi en 1738. ou 1739. il ne songeoit plus qu'à passer tranquillement le reste de ses jours. Mais ce repos ne dura pas long-tems. Sa Patrie avoit encore besoin de lui. Y aïant une place vacante dans nôtre Petit Conseil en 1743. on le sollicita vivement à la remplir. C'est une espèce de marche établie dans nôtre République, que ceux qui ont enseigné la Jurisprudence d'une manière distinguée, acquièrent par là une sorte de droit à la Magistrature. Nous voïons dans nôtre Histoire un *Jaques Godefroid*, un *Jaques Lect*, & d'autres habiles Jurisconsultes, qui sont entrés de cette manière dans nos Emplois politiques.

Mr. B. résista long-tems à toutes les sollicitations qu'on lui fit pour cela, aléguant toujours la foiblesse de sa santé. Mais le Président lui dit de la part du Conseil qu'on le déchargeroit de toutes les fonctions pénibles qui demandoient quelque vigueur de Corps, & qu'il en seroit quite pour donner ses avis dans les délibérations; & il y entra sous cette condition. La crainte qu'on avoit de le perdre, a fait qu'on lui a tenu exactement la parole qu'on lui avoit donnée. Mais malgré l'attention à le ménager, on n'en a pas jouï long-tems. Il est mort de phtisie le 3. Avril de cette année, âgé de 54. Ans.

Il s'agit présentement, *Monsieur*, de vous  
donner

doner en peu de mots le caractère de son Esprit & de son Cœur. En général on a toujours remarqué en lui beaucoup d'amour pour la Vérité & pour la Vertu. Ami du Vrai, il avoit beaucoup de sagacité pour le trouver. Il débrouilloit une Question avec une netteté d'idées admirable. Nous l'avons toujours remarqué avec une espèce de surprise, dans des Sociétés Littéraires, où l'on traitoit régulièrement quelque matière de Science. Dès que son tour de parler étoit venu, on voïoit le sujet s'éclaircir entre ses mains d'une manière frappante.

Ce qui lui avoit donné cette justesse & cette pénétration d'esprit, c'est qu'il s'étoit fait une habitude de méditer beaucoup. La foiblesse de sa vue l'avoit empêché de lire autant qu'il auroit souhaité. C'est ce qui l'obligeoit à rentrer en lui même, & à chercher dans la méditation, ce que les autres trouvent dans les Livres. C'est ce qui lui a donné ce caractère original si marqué dans ses Ouvrages. Ceux qui méditent beaucoup ont ordinairement un défaut, c'est d'aler trop loin & de donner dans des spéculations trop recherchées & trop métaphisiques. Mais il a toujours sù éviter cet écueil, & s'arrêter sagement au point que la Raison lui marquoit qu'il ne falloit pas passer.

Pour sa manière d'enseigner, on voïoit un

Mai

Maitre, qui remontoit aux premiers principes, qui les expoſoit avec netteté, & qui en dévelopoit enſuite toutes les conſéquences. Il ſe diſtinguoit par ſa méthode, ſa clarté, ſa précision. Ce n'étoit pas aſſez pour lui de ſ'exprimer d'une manière à ſe faire entendre, il vouloit encore qu'on ne pût pas ne le pas entendre. Ses idées & ſes expreſſions étoient ſi nettes qu'on n'avoit beſoin ni d'intérpète, ni preſque de réflexion pour en démêler le ſens. Tout ce qu'il enſeignoit frapoit d'abord l'eſprit de ſes Auditeurs, & y jettoit la lumière.

Sa Précision ne ſe faiſoit pas moins remarquer. C'étoit chez lui un don de la Nature, qui ſembloit être né avec ſon eſprit, à moins que vous n'aimiez mieux la regarder come une ſuite de la juſteſſe & de la netteté de ſes idées. Il écartoit avec ſoin tout ce qui étoit étranger à ſa matière. Il n'y ſouffroit rien d'inutile, ni qu'on pût apeler hors d'œuvre. Cette qualité convient parfaitement dans les Sciences, ſur tout lors que, come dans nôtre Professeur, elle ne nuit point à la clarté. Bien loin que ſa Précision empêchât qu'on ne comprit parfaitement ſes diſcours, il ſembloit au contraire qu'en rapprochant les idées, il les rendoit non ſeulement plus vives, mais encore plus claires. La clarté qui nait de la Précision eſt une clarté qui frappe dans l'inſtant,

tant, au lieu que celle qu'on prétend que produira un Stile difus, ne vient que peu à peu, & fait languir l'Auditeur, pour ne pas dire qu'elle ennuie le plus souvent. Nôtre Professeur avoit l'art d'épargner cette langueur à ceux qui l'écoutoient, en réunissant diférens traits de lumière dans une phrase courte & précise.

Mais, *Monsieur*, je ne prends pas garde que je pourrois bien donner moi même dans la difusion, en blamant ce défaut. Je viens donc incessamment au succès des Leçons de nôtre Professeur. On ne tarda pas à remarquer la supériorité de ses talens, & les avantages de sa manière d'enseigner. Son Auditoire étoit extrêmement fréquenté, non seulement par des Etudians ordinaires, mais par des Etrangers de distinction.

La Noblesse Angloise, qui en voïageant, ne manque guère de faire quelque séjour dans nôtre Ville, n'auroit pas crû en avoir profité, si elle n'avoit pas fait un Cours de *Droit Naturel* sous cet habile Maître. S. A. le Prince *Frederic* de Hesse Cassel, qui vint faire ses études à Genève, il y a douze ou quinze Ans, prit des Leçons de M. *Burlamaqui*, plusieurs Années de suite. Aïant été obligé sur la fin de 1734. de faire un Voïage à *Cassel*, il emmena avec lui son Professeur, qui eut l'honneur de revenir avec le Prince, après un séjour

féjour d'environ une Année dans cette Cour, où il avoit reçu de grandes marques d'estime du Prince *Guillaume*, & de ses Ministres. Je ne dois pas omettre, que le Prince *George*, son Frère cadet, vint à Genève en 1744. & y fit un séjour d'environ deux Années, pendant lesquelles il voulut voir fréquemment Mr. B. Il l'honorat de toute sa confiance, ce qui engagea un des Amis de nôtre Professeur à lui apliquer ce Vers d'Horace,

*Principibus placuisse Viris non ultima laus est.*

Après avoir trouvé dans Mr. B. l'habile Jurisconsulte, & un Esprit véritablement philosophique, je puis vous y montrer aussi l'Orateur. Vous auriés crû qu'il ne devoit pas l'être, ne se piquant que d'être net & précis. Cependant il étoit réellement éloquent, mais d'un genre d'éloquence, qui ne consiste point dans un faux brillant. Il proscrivoit l'enflure, & cette ambitieuse recherche du sublime qui gate aujourd'hui tant de Pièces qu'on voudroit nous doner pour des Chef d'Oeuvres d'Eloquence La sienne consistoit dans la clarté du Discours & dans la force des preuves. Point chez lui de ces ornemens qui ofusquent la vérité, point d'expressions trop recherchées, mais aussi il savoit toujours employer les termes les plus propres & les plus énergiques.

ques. Il possédoit parfaitement toutes les délicatesses de la Langue Latine & de la Françoisé. Loin que sa précision rendit ses Discours trop simples, & come il semble d'abord, un peu secs, il vérifioit parfaitement une Maxime de feu l'Abé Girard, qui dit dans les *Sinonimes François*, que *les idées précises embellissent le langage ordinaire, & qu'on peut dire qu'elles en font le sublime.*

Ce qui pouvoit aussi contribuer à rendre Mr B un vrai Orateur, c'est qu'il avoit beaucoup de Littérature. Il avoit lû toutes sortes de bons Auteurs, autant que la foiblesse de sa vue avoit pû le lui permettre, & son bon goût naturel supléoit à ce qui pouvoit lui manquer du côté de l'érudition. On peut juger de sa Littérature par une Bibliothèque de Livres très bien choisis, qu'il s'étoit procure.

Outre les Sciences, il entendoit encore les Beaux Arts, Peinture, Sculpture, Architecture, & Musique. En particulier il aimoit beaucoup la Peinture, & en jugeoit en véritable Connoisseur. Il en avoit saisi les vrais principes, avec autant de sagacité & de précision qu'il l'avoit fait à l'égard de la Jurisprudence. C'est sur tout dans ce que cet Art a de plus difficile & de plus délicat, qu'on pouvoit conoitre jusqu'où s'étendoit son bon goût. Il étoit charmé lors qu'il pouvoit trouver quel-  
qu'un

qu'un avec qui il pût s'entretenir sur ces matières. Heureusement pour lui, il avoit été logé pendant plusieurs années dans la même Maison que Mr. *Arland* célèbre Peintre en Mignature, qui raisonoit aussi fort bien de son Art. Depuis la mort de ce Voisin, Mr. B. avoit lié dans les Pais étrangers une correspondance pour s'entretenir de la Peinture avec d'habiles gens.

Il avoit ramassé de grands Recueils d'Estampes, où l'on voïoit son goût exquis pour le Dessin. Malgré la médiocrité de sa Fortune, il n'avoit pas laissé de se procurer une Collection de Tableaux fort précieux. On voïoit dans son Cabinet la Vocation de St. Matthieu d'*Annibal Carrache* & deux ou trois autres beaux Morceaux de ce grand Maître; le Portrait de *Rimbrand* peint par lui même, & deux ou trois autres excellens Portraits, & des meilleurs qu'il ait faits; une Vierge du *Parmesan*, & divers autres Originaux. Il s'étoit borné à un petit nombre de Tableaux des meilleurs Maîtres. Il ne s'en laissoit point imposer par un beau coloris dans la Peinture, ni par le beau burin d'une Estampe, au préjudice de la justesse & de la correction du Dessin. On le voïoit toujours préférer les Estampes des bons Maîtres, quoi que mal gravées, à celles qui plaisoient le plus aux yeux. Son amour pour les Arts se répandoit

sur les Artistes. Ils étoient toujours très bien reçus chez lui , malgré ses grandes occupations. Il leur donoit d'excellens Conseils, & quand il leur trouvoit du génie , il leur faisoit conoitre les vrais principes de leur Art , & les faisoit remonter jusqu'à la source du Beau. En un mot son Appartement étoit une véritable Ecole d'Artiste.

Après avoir parlé des lumières de Mr. B. vous voulés bien, *Monsieur* , que nous disions aussi un mot de ses Vertus. Les qualités du Cœur ne le cédoient point chez lui à celles de l'Esprit. Ses inclinations étoient toutes tournées au bien. On remarquoit en lui des principes de Vertu qui ne se démentoient jamais , mais en même tems d'une Vertu douce & accommodante.

Il avoit les qualités les plus sociables & les plus liantes. Il contredisoit rarement ceux qui ne pensoient pas come lui. Il écoutoit tranquillement des sentimens oposés aux siens. Il avoit pour règle de ne point heurter de front ceux qui lui paroissoient être dans l'erreur. Mais dans le progrès de la Conversation, il avoit le secret de les éclairer d'une manière douce & imperceptible. Il les faisoit ordinairement rentrer come d'eux mêmes, dans la bone Voie.

Il y a plus; C'étoit une belle Ame, une  
Ame

'Ame noble & généreuse, toujours prête à s'emploier pour ceux qui avoient besoin de lui, toujours disposée à faire du bien. Bien des jeunes gens qui avoient du talent, mais qui manquoient de fortune, s'en sont ressentis. Il en a poussé dans les Beaux Arts, Il les a aidés, non seulement de ses Conseils, mais encore de secours très réels. Vous serés bien aise, *Monsieur*, de voir ce qu'a écrit là dessus à l'ocasion de sa mort, un habile Dessinateur & Graveur, qui est fort estimé a Paris par la force de son burin. C'est lui qu'emploie l'Académie des Sciences, & à qui elle fait une Pension. Vous pouvés juger par là de son habileté, dont il rend hommage à nôtre défunt. Voici coment il s'exprime là dessus.

„ Mr. *Burlamaqui*, dit-il, aidoit les leu-  
 „ nes gens avec beaucoup de bonté. Il leur  
 „ comuniquoit sans réserve toutes les Pié-  
 „ ces qu'il possédoit dans son Cabinet. Il  
 „ prévenoit même leurs desirs, & animoit  
 „ leur courage, d'une manière toujours éfi-  
 „ cace. Loin de les oublier ou de les perdre  
 „ de vue, lors qu'ils s'étoient rendus dans  
 „ les grandes Villes où sont les bones Ecc-  
 „ les de Peinture, il sembloit redoubler ses  
 „ soins pour leur avancement. Il faisoit  
 „ usage de son crédit en leur faveur, & leur  
 „ procuroit de bones recomandations. Il  
 „ supléoit à leurs besoins réels, quand cela  
 Y. 2. étoit

„ étoit nécessaire. Il n'exigeoit d'eux, pour  
 „ toute reconnoissance, qu'une fréquente cor-  
 „ respondance avec lui, pour lui rendre un  
 „ compte exact & suivi de leurs progrès; ce  
 „ qui tournoit encore tout à leur avantage.  
 „ En un mot il étoit pour eux un Maître,  
 „ un Ami, un Protecteur, un Père, & il y  
 „ a actuellement tel Artiste qui lui doit ce  
 „ qu'il y a de bon dans son état, ses Mœurs  
 „ & ses Talens. Ces traits & divers au-  
 tres que je pourrois citer, font voir dans M. B.  
 un Ami du Genre humain, une Ame grande  
 & généreuse portée à cette bénéficence uni-  
 vertelle, si recommandée par les grands Maîtres  
 de Morale, & qui donne à l'Homme un caractè-  
 re de grandeur des plus marques.

C'est ici où je dois lui faire honneur d'un beau  
 Présent qu'il a fait dans son Testament à nôtre  
 Biblioth. publique. Il en avoit été pendant  
 long tems un des Directeurs, & avoit donné  
 d'excellens Conseils pour son embellissement.  
 Il a encore contribué à l'enrichir après sa  
 mort. Il lui a donné des Tableaux, des Livres  
 précieux & rares, & sur tout de très beaux  
 Recueils d'Estampes, le *Museum Florentinum*,  
 ou le Cabinet du Grand Duc de Florence, 2.  
 Volumes folio contenant les gravures des  
 Pierres Antiques; les Statues Antiques par  
*Pierre Petit*; le Salon Barberin; les Loges  
 du Vatican gravées par *Lanfranc*; le Recueil  
 des

des Dessesins du Cabinet du Roi, gravés par le Comte de Cailus, & bien d'autres Pièces de ce genre, qui sont également des Monumens de son bon goût dans les Arts, & de son zèle pour le bien public.

Je vous ai déjà dit, *Monsieur*, que dès qu'il eut cessé d'enseigner le Droit, il fut vivement sollicité à entrer dans notre Petit Conseil. Il résista long-tems & il ne se rendit qu'à la Voix de sa Patrie qui lui demandoit ses lumières. Son Election réunit tous les suffrages, & se fit par une sorte d'aclamation. Il est bon de vous le représenter aussi dans ce nouveau poste.

D'abord je dois remarquer qu'on trouva en lui un Magistrat également éclairé & humain. Il n'a jamais rebuté personne de ceux qui aloient à lui, on le trouvoit toujours accessible & affable.

Vous comprenés aisément, *Monsieur*, qu'avec les grandes lumières qu'il avoit sur la Jurisprudence, il ne pouvoit qu'être un excellent Juge en matière d'Affaires Civiles; sur tout si vous y joignés la droiture de son Cœur. Mais il se distinguoit aussi du côté de la Politique, Il conoissoit parfaitement la nature de notre Gouvernement, & les véritables intérêts de notre République. Il débrouilloit avec tant de netteté les Questions les plus délicates qui étoient agitées, dans nos

Conseils, que quand il avoit traité la matière & dit son avis, les Esprits les moins pénétrants étoient en état de se bien déterminer. Il avoit le Jugement exquis, l'Esprit dégagé de préjugés, & le Cœur exempt de passions, il ne prenoit jamais de parti qu'après l'avoir bien examiné, & y avoir réfléchi meurement; il sembloit aussi, lors qu'il opinoit, que ses avis étoient dictés par la Sagesse.

Mais il y avoit beaucoup plus d'étendue dans son Génie, que ce qu'il en faloit pour être utile à sa Patrie. C'étoit un véritable Homme d'Etat, qui conoissoit à fond les grands principes de la véritable Politique. On nous fait espérer un *Traité Posthume* de lui sur le *Gouvernement Civil*, qui doit être assez étendu, & où l'on pourra voir quelques unes de ses idées sur la Politique.

Jusqu'ici nous avons vû, dans Mr. *Burlamaqui*, le Philosophe, le Jurisconsulte, l'Orateur, l'Homme de Lettres, le Conoisseur en matière de beaux Arts, le Juge, le Politique, l'Homme d'Etat, l'Homme de bien & vertueux. Mais le plus important reste encore à vous développer, c'est sa Religion, & sa Pieté. Si nous n'y trouvions pas le Chrétien, que seroit-ce au fond que toutes ces qualités humaines? Mais c'est ici le beau côté de celui dont nous regrettons la perte. Il a toujours eu un grand attachement pour la Religion.

Il en a parû dans toutes les occasions fortement persuadé. Il l'avoit bien étudiée, & sa persuasion étoit des plus éclairées. Quoiqu'il respectât infiniment la Raison, & qu'il en eût tiré peut être mieux qu'aucun autre, tout ce qu'elle peut fournir en faveur de la Religion Naturelle, il sentoit combien il nous importe d'avoir une *Loi Positive*, émanée du Ciel & qui lui serve de supplément. Il se déclaroit toujours pour la nécessité de la Révélation. Il ne croioit pas que la Raison seule nous dictât tout ce qu'il y a de bon dans l'Écriture Sainte. Il y trouvoit des Vérités importantes, que les lumières naturelles ne faisoient qu'entrevoir, des éclaircissemens absolument nécessaires, mais sur tout des motifs, tels que les promesses & les menaces de l'Évangile. Il en revenoit toujours là, que nous ne pouvions pas nous passer des Livres sacrés, soit pour mettre dans un nouveau jour les Vérités primitives, soit pour y joindre les remèdes convenables à l'Homme dégradé & corrompu. Il s'exprimoit toujours bien, mais quand il plaidoit la Cause de la Religion, c'étoit avec un nouveau feu, & une éloquence toute particulière.

C'est ce qu'on a remarqué sur tout dans sa dernière Maladie. Il rapeloit continuellement les idées de la Religion; il le faisoit sans peine, parce qu'elles lui avoient toujours été

fort familières, & que c'étoit un sujet auquel il s'affectionoit. Il faisoit plus de cas de cette ressource, que de toutes celles que la Philosophie peut fournir.

Il disoit à un de ses Amis, quelques jours avant sa Mort, qu'il y avoit peu de tems qu'il avoit composé dans son Ouvrage le Chapitre de *l'Immortalité de l'Ame*, qu'il avoit travaillé ce sujet avec affection, & que ç'avoit été une occupation délicieuse pour lui; mais que ce que l'Écriture dit là dessus est tout autrement satisfaisant, qu'il n'y a que les déclarations de l'Auteur de nôtre Religion qui soient un fondement solide de nos espérances. Il apelloit les Promesses d'une Vie à venir *la bonè Parole de nôtre Maître*.

Ces grandes espérances & sa pieté lui ont fait suporter une Maladie de langueur, qui a duré dix Ans, avec une patience & une résignation exemplaire. Loin de se plaindre de ses infirmités, il repassoit continuellement dans son esprit, les graces qu'il avoit reçues du Ciel, & lui en temoignoit sa reconnoissance. Ces sentimens produisoient chez lui une espèce de sérénité qu'il a conservée jusqu'à ses derniers momens.

Voilà un Portrait fidèle, quoi qu'imparfait de l'illustre *Burlamaqui*. Les Gens de Lettres doivent le regretter. Les Ouvrages de ceux qui instruisent si utilement le Genre Humain, doi-

doivent leur assurer une place honorable dans la mémoire des Hommes éclairés. Mr. B a fait beaucoup d'honneur à sa Profession & à la Patrie. Son souvenir doit être cher, sur tout à nos Citoïens, Amis du mérite & de la Vertu. On m'a dit que le célèbre Mr. *Dassier*, qu'il faut mettre dans cette Classe, a gravé sa Médaille, & qu'elle est fort ressemblante.

Je comptois, *Monsieur*, de finir ici ma Lettre, qui n'est déjà que trop longue; mais aiant relû la vôtre, je viens de m'apercevoir que j'omettois un Article sur lequel vous me demandés aussi quelques lumières, Vous voulés quelques éclaircissemens sur la Famille *Burlamaqui*. Vous avez connu en France, dites-vous, des Persones distinguées qui portent ce nom. Vous voulés savoir d'où est venue la branche qui est à Genève, & si elle y est depuis long tems. Voici le resultat des petites Recherches que j'ai faites là dessus en vôtre faveur.

Le nom seul vous indique, que cette Famille doit être Italienne. Elle est éfectivement originaire de *Luques*. J'ai vû un Recueil de Statuts de cette République, où l'on dit dans la Préface qu'on a chargé dix ou douze Sénateurs de les revoir, & d'en faire une nouvelle compilation, où l'on voit à la tête de tous, un *Nicolas Burlamaqui*\*. J'ai trouvé dans des Mémoires de cette Famille que

F47

\* Statuta Civitatis Lucensis, 1539.

*Fabrice Burlamaqui* Trisaieul du nôtre, alla à Paris en 1570. où il négocia. Vous savez, *Monsieur*, que suivant un usage sage et établi dans les Républiques d'Italie, on peut s'appliquer au Commerce sans déroger. Là il prit déjà quelque teinture de la Religion Réformée. De Paris il vint à Lion, où il acheva de s'éclairer. Il passa à Genève en 1591. pour y pouvoir faire une profession ouverte de sa créance. Il mourut de la Peste en 1598. Il laissa un Fils nommé *Vincent*, qui continua le Négoce de son Père.

Je trouve dans l'*Histoire de Genève*, sur l'an 1625. ou environ, qu'il est fait mention d'une Dame *Renée Burlamaqui*, que le célèbre *D'Aubigné*, Grand Père de Madame de *Maintenon*, épousa en secondes noces.\* Il parle de ce Mariage dans son Histoire, mais comme de celui d'un Tiers, à la manière des Commentaires de César. *On parloit, dit-il, de lui faire épouser une Personne fort considérée à Genève, tant pour sa vertu, que pour son illustre extraction. Elle étoit de la Maison de Bourlamaqui de Luques\*\*.*

Re.

\* Hist. de Genève, dernière Edit. T. I. p. 493. dans la Note.

\*\* P. CXLVII. Il parut en 1729. une Nouvelle Edition des Aventures du Baron de Fœneiste, à Bruxelles. On y trouve une Note de Mr. le Duchat fort injurieuse à la mémoire de cette Dame, mais on a démontré la fausseté de l'Anecdote dans la Bibliot. German. T. XXV. p. 216.

Revenons à la Généalogie. *Vincent* eut pour Fils un second *Fabrice*, & n'eut que ce Fils. Il se destina à la Théologie, & aiant eu l'imposition des mains, il fut demandé par l'Eglise de Grenoble, où il exerça son Ministère plusieurs années. Etant avancé en âge, il se retira à Genève, & il y est mort. C'étoit un Savant d'une vaste Littérature & qui avoit une conoissance fort étendue en matière de Livres. On pouvoit le regarder come une *Bibliothèque vivante*.

Ce Ministre *Burlamaqui* eut pour Fils unique *Jean Louis*, qui se devoïa aux Emplois Civils. Il mourut en 1728. Conseiller & Secrétaire d'Etat. Il laissa cinq Fils, dont nôtre Jurisconsulte étoit l'Ainé, mais qui sont tous morts avant lui. L'un d'eux étoit Ministre come son Grand Père. Il desservit pendant l'année 1733. l'Eglise Françoisse de Francfort. Il est mort en 1746 Pasteur d'une Eglise de Campagne fort voisine de nôtre Ville. C'étoit un jeune Home, qui avoit beaucoup d'esprit.

Vous voiez, *Monsieur*, que cette Famille est éteinte. Il ne reste qu'une Fille unique de *Mr. B.* C'est une Demoiselle qui a beaucoup de mérite. Pour peu qu'on la fréquente on s'aperçoit bientôt de l'excellente éducation qu'elle a reçue, & on lui trouve des conoissances fort au dessus de celles de son Sexe.

Je suis &c.

GENÈVE le 20. Avril 1748.

## E P I C E D I U M.

*E*Rgo Burlamaqui mens sana, generosa, docta,  
 Corporis exilis infirmique exuvias posuit,  
 Illuc scilicet avolans unde delapsa erat  
 Nos linquit in hoc cœno morantes mæstosque.

*Ei lux ingenii pura fulgebat*

*Cum summâ integritate*

*Ac suavitate morum.*

*Juris Doctor moralem ac civilem tradebat sa-  
 pientiam,*

*Aperiendi veri suadendique præcipuus artifex*

*Et linguâ & scripto nitidus.*

*Senator Civitatem æquis*

*Consiliis temperabat;*

*Multos benè monendo*

*Ad rectum leniter traherat.*

*Artium elegantiorum cultor,*

*Nullius non urbanitatis homo,*

*cui*

*Principibus placuisse viris non ultima laus est.*

*Familiaribus verò quàm gratus & concinnus,*

*ad delicias usque!*

*Inter ipsas facetias decorus.*

*Denique (quod summum) vir bene Christianus*

*Hinc sanctioris vitæ tramitem,*

*Hinc æquanimitatem ac frontem serenam,*

*Hinc habuit solatia morbi mortisque,*

*Ad beatas sedes facilè properans.*

*Egregii memoriam recolere amici*

*Amicos juvat.*

**J. VERNET cum amicis.**



*A Mr. ROQUES, Etudiant en Théologie à Genève, sur la mort de Mr. ROQUES, très célèbre Pasteur de l'Eglise Françoisé à Bâle, decédé le 12 Avril 1748.*

*Monsieur.*

Quelle perte venons nous de faire, vous & moi! Vous perdez le plus tendre & le meilleur de tous les Pères, & je pers l'Ami le plus sincère & le plus éclairé! Il cultivoit vôte Esprit, il dirigeoit vos Etudes: Vous lui deviez quelque chose de plus que la Vie, puis que vous lui deviez vos talens & vos conoissances, & qu'il avoit jetté de bonne heure, dans vôte Ame, ces semences de Vertus, qui la perfectionent, qui fournissent les plus solides consolations dans l'adversité, & qui en assûrant nôtre bonheur dans ce Monde, nous donent l'esperance d'une félicité éternelle. C'étoit cette ferme esperance, qui le soutenoit dans les travaux de son Ministère, dont il s'aquitoit si dignement & avec tant de succès. Si vous pleurez un Père, & moi un Ami, son Eglise pleure un Pasteur illustre par ses Ouvrages, attentif à l'édi-

Pédification publique, empressé à faire fleurir la Religion, à inspirer de l'horreur pour le Crime, à faire aimer la Vertu, à détruire l'Erreur, & à faire triompher la Vérité : Lui qui étoit si propre à consoler les Malheureux, qui consolera son Eglise, qui soulagera sa douleur ? Elle perd un Prédicateur célèbre, dont tous les Discours respiroient la Pieté la plus fervente, mais une Pieté, qui n'avoit rien de sombre ni d'austère, qui étant puisée dans l'Evangile, étoit digne de celui qui en est l'Auteur. Quelle force & quelle noblesse, quand il s'agissoit de proposer les grande Vérités que J. CHRIST a anoncé aux Homes ! Quelle onction & quelle énergie, quand il faloit les porter à se corriger de leurs passions & à remplir leurs devoirs ! En prêchant l'Evangile, il le faisoit avec cette pureté de Doctrine, & si on peut le dire, avec cette simplicité sublime, soutenüe de la dignité des Actions, qui fait le vrai caractère du Prédicateur Chrétien : Nulle exagération, nulle hiperbole, nulle teinture de ces expressions mistiques, qui conduisent au Fanatisme, & qui sous prétexte d'une Pieté plus épurée, étouffent les vrais principes de la Religion, ou l'élèvent si haut, que l'Home n'y sauroit atteindre. Il croioit que la Religion sera toujours d'autant plus

plus goûtée, plus suivie, plus respectée, qu'elle sera expliquée plus clairement, & qu'elle sera le plus d'accord avec les lumières naturelles. Tout-ce que les Hommes y ont ajouté, n'avoit fait selon lui, que la défigurer : Elle n'a pas besoin de fard, ni d'ornemens étrangers ; c'est la profaner, que de mêler le langage des Hommes avec celui de Dieu. Enfin, Monsieur, son *Pasteur Evangelique*. \*  
 .Ouvrage excellent & où l'on trouve les Avis les plus judicieux & les Règles les plus sûres, le représente telqu'il étoit, car il s'étoit peint lui même, sans le savoir, en faisant le portrait d'un bon & fidèle Pasteur. Trop modeste pour connoître la superiorité de ses talens, il ne donoit jamais des Conseils qu'avec cette politesse & cette sage retenue, qui augmentent la docilité de ceux qui les reçoivent. Lors qu'on lui parloit, il écoutoit avec autant de patience & d'attention que s'il eut eu besoin de s'éclairer, lui qui étoit capable d'instruire les autres. Point d'aigreur dans la dispute ; il exposoit ses raisons avec force, avec netteté ; Si l'on ne s'y rendoit pas, il ne marquoit aucun dépit, aucune mortification ; toujours prêt à se rendre lui-même à l'évidence, quand on la lui monstroit. Il ne déclaroit une Guerre ouverte qu'aux Vices, en conservant même pour les Vici-

\* Cet Ouvrage a été traduit en 4. Langues.

Vicieux, cette indulgence qu'on doit à l'Humanité, & cette pitié que l'on doit aux Malheureux, car vous savés que rien ne nous rend plus misérables que les Vices. De là naissoit chez lui cette tranquillité d'Esprit, cette sérénité d'Ame, qui s'est soutenüe au milieu des tracas du Monde, au milieu même des traverses de la Vie & des douleurs les plus aiguës.

Travaillant sans cesse, & ne paroissant jamais occupé, consulté par les Savans les plus célèbres, & soutenant une Correspondance fort étendue, faisant un grand nombre de visites, ou charitables, ou de bienfaisance, remplissant enfin tous ses devoirs avec exactitude, il trouvoit du loisir pour composer les excellens Livres dont il a enrichi la République des Lettres. Son Traité sur les Tribunaux renferme ce que la Jurisprudence a de plus clair & de plus utile. Les Principes qu'il y pose sur les Devoirs des Juges & des Avocats, ne sauroient être lus & médités avec trop de soin. On y voit qu'il avoit pénétré aussi avant dans les abîmes du Droit Naturel & du Droit Civil, que dans les profondeurs de la Théologie. Cela ne se fait pas moins sentir dans ses Sermons sur les Devoirs des Souverains & des Sujets. Pour devenir bon Chrétien, on n'avoit qu'à suivre

vre son Exemple, & pour conoitre l'influence des Loix & leur éficate, il n'y avoit qu'à suivre ses Préceptes. Ses Mœurs, sa Conduite, ses Maximes, tout étoit d'acord. Il règnoit entre ses Actions & ses Pensées cette harmonie parfaite, que l'on trouve si rarement, & qui naît des sentimens du Cœur & des lumières de l'Esprit. Jusques dans ses Lettres familières, où l'on se montre en quelque sorte en deshabillé, on y aperçoit cette probité simple & naturelle, qui n'a rien de triste & de rebutant ; elle sortoit de tous côtés, elle couloit de sa plume & faisoit comme le fond de toutes ses productions. Il avoit travaillé avec soin au Supplément du Grand-Dictionnaire de *Moreri* ; il l'avoit augmenté de divers Articles importans, & quoiqu'il n'eut pas pû corriger toutes les fautes qui s'étoient glissées dans cet immense Recueil, il en avoit du moins corrigé plusieurs. L'Abé *Gouget* jugea à propos de s'approprier cet Ouvrage, & de le faire réimprimer à *Paris*, avec quelques changemens & quelques additions. Il ne dit pas un mot de Mr. *Roques*. Un autre que lui se seroit récrié sur le Plagiat, du moins se seroit il plaint d'un silence qui l'en faisoit justement soupçonner. Mr. *Roques* se contenta de relever modestement dans la *Bibliot. Françoisé* l'injustice du nouvel

Editeur. Il sembloit, tant il portoit loin la délicatesse, qu'il craignit de l'ofenser, en exposant simplement la Vérité. Son Esprit, avide de savoir, faisoit avidement tous les Arts & toutes les Sciences. Il n'y a pas jusques à la Poësie, qui semble à quelques personnes un amusement puerile, qui ne lui parut digne de son attention. Il trouvoit qu'elle répandoit des graces sur les Discours, qu'elle rendoit le Stile plus délicat & plus harmonieux, souvent plus fort & plus énergique : Il cultivoit donc quelquefois les Muses, & c'étoit assés qu'il s'attacha à une chose, pour être assûré du succès. Il en a doné des preuves dans le *Journal Helvétique*, par quelques Pièces, qu'il y a fait inserer ; mais ces Pièces même caractérisoient son gout, qui tournoit tout du côté de la Religion & du Bien public. Il n'emploioit l'art des Vers, qu'à celebrer les douceurs de la Paix & la Puissance du Créateur. C'étoit ramener la Poësie à son origine & à son ancienne destination. Un tel Partisan & un tel but, font peut être son plus bel éloge. Madame votre Sœur *Sophie* a hérité à cet égard de ses Talens, come de ses Vertus.

On seroit surpris que Mr. *Roques* eut trouvé le tems d'aquerir tant de Connoissances & de faire un si grand nombre d'Ouvrages, si l'on ne savoit qu'il avoit beaucoup d'ordre

dre ; qu'il se levoit très matin , & qu'il étoit fort laborieux. Quand on l'exhortoit à prendre quelque délaslement , il répondoit qu'il n'en trouvoit point de plus agréable que l'Étude & la Composition. Il préféroit une Vie courte ; mais glorieuse , à une Vie longue , mais bisive. Il auroit volontiers dit , comé un ancien Romain , qu'il lui importoit moins de vivre que de travailler.

Come jé crois , *Monsieur* , que la meilleure manière de marquer la vénération que nous avons pour la mémoire de nos Amis , c'est d'entrer dans leurs intentions & dans leurs vûes , je respecterai cette même modestie dont vôtre cher Père faisoit profession , & jé né m'étendrai pas sur l'excellencé & sur l'utilité de plusieurs autres Ouvrages qu'il a donné au Public. Il a fait imprimer des Sermons où il né voulut pas mettre son nom , quelque honneur qu'ils eussent pû lui faire. Dans sa Dispute avec M. le Professeur *Bourguet* sur l'Harmonie préetablie , dont les Pièces sont dans le *Journal Helvétique* , il lui auroit cédé le Champ de Bataille , si la Verité ne s'y fut opposée.

Les Savans imitent quelquefois , dans leurs Querelles littéraires , les Héros d'*Homère* , qui comencent leurs Combats par des Complimens & les finissent par des coups de poings ; le pis est qu'ils se battent quelquefois à ou-

france pour des bagatelles. Mr. *Roques* étoit sans orgueil & sans entêtement. Une Lettre sur l'*Année Sabatique*, qui parût dans le Journal Helvétique de Février 1739. fut le germe d'une nouvelle Dispute, entre l'Auteur, qui demeura constamment anonime, & Mr. vôtre Père, qui, apres s'être tenu derriere le rideau. quelque tems, se montra ensuite à découvert. Cette Dispute fut occasionnée par un Mémoire sur ce même sujet, qui se trouve dans le XXX. Volume de la *Bibliothèque Germanique*. L'Auteur, qui, à en juger par ce Morceau, ne pouvoit être qu'un grand Théologien, soutenoit que Dieu, pour remplir le vuide, & remédier à la disette qu'auroit produit l'Année Sabatique, où il étoit défendu au Peuple Juif de semer & de labourer les Terres, lui acordoit, chaque année avant la *Sabatique*, une double ou une triple Récolte. Il falloit pour ce'a un Miracle éclatant, & bien marqué: Or l'Anonime paroissoit surpris qu'aucun Historien n'en eut parlé, pas même *Philon* & *Joseph* si intéressés, & si atentifs à relever la gloire de leur Nation: Il entre ensuite dans un examen, & dans un détail, tiré de l'Histoire sacrée, & de l'Histoire profane, où il ne me convient pas d'entrer. Mr. *Roques* repliqua\*, mais il le fit avec cette politesse & cette modération

qui

\*. Voyez Janvier, Février, Mars & Mai 1737.

qui lui étoient si naturelles. Il désigne son Adverlaire, par les titres les plus doux; *c'est son cher, son ingénieux Antagoniste*. Son imagination qui ne grossissoit point les Objets, ne le défiguroit pas à les yeux : Ainsi cette dispute, ce qui est assez rare entre les Savans, se termina par une estime mutuelle, & par une Amitié constante & sincère : Elle ne fit pas moins honneur à leur modestie & à la bonté de leur Cœur, qu'à leur Esprit & à leur Savoir. Si le choc de leurs Armes produisit quelques étincelles, ce ne fut que pour faire briller la lumière & les conduire à la Vérité. Pour y parvenir, il falloit peser les Autorités, dequelles chaque Tenant s'aipuoit ; il falloit joindre à une grande conoissance de l'Antiquité, la Science des Calculs. Heureusement les Philosophes de nos jours savent être, tour à tour, & souvent tout à la fois, Géomètres, Théologiens, & Antiquaires. On n'a jamais mieux prouvé, par le fait, que les Sciences s'aident réciproquement, & se tiennent toutes par la main.

J'ai hésité, quelque tems, si je devois lever le Voile, dont l'Anonime a jugé à propos de se couvrir, mais vous vous intéressés trop à la mémoire de Mr. votre Père, pour ne pas chercher à conoitre son Antagoniste ; Vous souhaitez ardemment que tous les Amis deviennent les vôtres ; & si j'ai bien deviné,

L'Anonime l'est déjà, & vous réponds à son affection par une parfaite estime. Il tient un rang distingué dans nôtre Académie; il vient de doner au Public un excellent Ouvrage sur *l'Electricité*, où, en exposant les merveilles de cette fameuse découverte, il en montre les Causes & en développe les ressorts. Cette découverte, qui ne paroïssoit d'abord que curieuse, est devenue utile entre ses mains; il ne tiendra pas à lui qu'on ne s'en serve avec succès pour la guérison de plusieurs Maladies. Il a soulagé en éfet un Paralytique, qui se sert actuellement de son bras, auparavant sans force & sans mouvement. Après vous avoir mis ainsi sur les voies, vous allés nommer vous même Mr. le Professeur *Jallabert*, du moins, lui attribue t'on *l'Examen* du pretendu Miracle de l'Année *Sabatique*. Il étoit bien jeune, quand il l'entreprit, mais il n'en étoit pas moins digne de luter contre Mr. *Roques*. A en juger par la force de ces deux Adversaires, s'il reste encore quelques obscurités sur cette Question, elle ne sera jamais parfaitement éclaircie.

Mr. *Roques* étoit propre à tout; capable des petites come des grandes choses: Son Esprit savoit se plier a tous les besoins de son Troupeau, en même tems qu'il travailloit à l'Edification des Fidèles, & à l'instruction des Gens de Lettres. Il fit un Catéchisme fort esti-

estimé, & très digne de l'être. Quoi que ces sortes d'Ouvrages paroissent aisés, ils ont cependant leurs difficultés; il faut, pour y réussir, une grande netteté d'esprit, & beaucoup de précision; il faut posséder parfaitement l'Écriture Ste, & exposer avec clarté les importantes Vérités qu'elle renferme. Il en coûte peut être plus à un Génie supérieur, de s'abaisser jusqu'aux plus petits Esprits, que de s'élever jusques aux plus grands. Pour se mettre à la portée des premiers, il faut sortir en quelque sorte de la Sphère, au lieu que pour atteindre les autres, il n'y a qu'à suivre son vol.

Sensib'le au bien public, attentif à tout ce qui pouvoit le procurer, il mit au devant du Traité de Mr. *Basnage*, sur les Duels, des Réflexions savantes & judicieuses, dans lesquelles il faisoit sentir tous les dangers de cette manie. Il démontreroit que s'il étoit permis de se venger soi même, les Loix seroient sans force, les Magistrats sans autorité, les Sociétés sans discipline, les Villes sans police. De là l'injustice, la barbarie dans les Mœurs, les querres les perpétuelles & successives, & les haines irréconciliab'les. Le Monde ne seroit qu'un amas de furieux, toujours armés les uns contre les autres, méditant sans cesse leur perte, & toujours attentifs à s'exterminer. N'y a t'il pas de la lâcheté à

se venger d'un Ennemi plus foible que nous, & de la témérité à en ataqer un plus fort ? La vraie grandeur de l'Home, le vrai courage, ne consistent-ils pas à vaincre ses desirs & à se rendre Maitres de ses Passions. En est on moins grand, moins noble, pour pardonner à ses Ennemis ? Le Sage ne doit chercher que dans son propre Cœur sa honte ou sa gloire, son infortune ou son bonheur. Tel étoit Mr. *Roques*, les événemens étrangers, les préjugés, les erreurs, les passions ne troubloient jamais la quiétude de cette Ame, toujours soumise à la Raison & à son devoir; n'aimant le bien que pour l'amour du bien, & ne trouvant de satisfaction qu'à le pratiquer. Il sembloit être parvenu à cette parfaite tranquillité que l'ancienne Philosophie, toujours fastueuse dans ses promesses, faisoit en vain espérer à ses Sectateurs, mais que l'Evangile done, come une chose qui lui appartient.

Mr. vôtre Père a fini sa carrière par l'examen de l'*Home Machine*, Ouvrage qui n'auroit pas mérité son attention, si la Religion n'y étoit pas ouvertement & hardiment ataqée; il croioit que tout Home raisonable, tout bon Citoïen, étoit obligé de réfuter une Brochure qui renverloit tous les principes du raisonnement, qui abaissoit l'Home au dessous de la Bête, & qui avoit pour but  
d'a

d'anéantir toutes les règles qui établissent l'ordre & le bonheur dans la Société ; il croïoit que tout Chrétien, mais particulièrement, un Ministre de l'Évangile, étoit obligé à défendre la Religion, qu'on insultoit avec audace, & qu'on vouloit arracher à l'Home, dont elle est le Con'cil. & l'unique Consolation. Il avoit dessein de donner au Public une Réfutation complète de cette Brochure, & on m'a dit, qu'il en avoit envoïé en attendant, à Messieurs les *Editeurs du Journal Helvétique*, un Fragment dont ils feront aparemment usage. Ce qui nous reste augmente nos regrets pour ce qui nous manque. Il en est de cela come de ces Monumens antiques, que le Temps a mutilés, mais dont les débris même sont précieux aux Conoisseurs.

Son Tableau de la Conduite du Chrétien, son Traité sur le vrai *Piétisme*, sa Continuation des Discours de M. *Saurin*, sur la Bible, ne sont pas moins un Monument de sa Piété, que de son Esprit & de son Erudition ; & voilà, *Monsieur*, où vous pourés puiser de vraïes & de solides Consolations ; elles seront d'autant meilleures, elles auront d'autant plus d'influence sur vous, que la source en est pure, & qu'elle vous est infiniment précieuse. Ce cher Père ne vit plus, il est vrai ; mais il vivra toujours dans nos Cœurs &

& dans la Mémoire des Homes. L'Eglise partage avec nous, nos regrets & nos larmes. La République des Lettres placera son nom à côté de ceux des Théologiens & des Philosophes les plus sages & les plus éclairés. Quoi qu'il n'eut que 63. Ans, & que la vigueur aparente de sa Santé vous fit espérer une plus longue Carrière, il touchoit cependant à cet âge, où les infirmités de la Vieillesse & où la foiblesse du Corps entraîne presque toujours celle de l'Esprit. Il est dans le sein de Dieu même, dont il a respecté constamment les Ordres, dont il a publié les Loix, dont il a annoncé les Oracles, & où il voit à plein la Vérité, que nous ne découvrons ici qu'à travers un Nuage. Mais Mr. *Ostervald*, son digne Collègue, qui a toujours vécu avec lui dans la plus étroite union, fera son Eloge beaucoup mieux que moi? Il le conoissoit parfaitement, & leur amitié étoit cimentée par la conformité de leurs vuës & de leurs sentimens. L'union n'est jamais plus intime, plus durable, que lors qu'elle est formée par la Pieté.

Je sai quelle est l'affliction de ce digne Pasteur; cette perte va lui renouveler celle de son illustre Pere, qui étoit cher au Monde Chrétien; car sa charité embrassoit, pour ainsi dire, toutes les Nations, & ne conoissoit point de bornes. Pourquoi faut-il que des

des Personages si utiles à la Société, subissent le même sort que ces Homes vils, qui semblent un poids inutile sur la Terre, qui paroît ne s'ouvrir que pour s'en décharger ! Mais respectons les Décrets de l'Être suprême, en faisant l'Eloge de ces sages Pasteurs, qui s'y sont constamment soumis, & dont la fermeté toute chrétienne a vû venir la Mort sans la désirer & sans la craindre. N'est-il pas juste, qu'après avoir travaillé long-tems à faire des Fidèles, ils reçoivent enfin le prix de l'avoir été ; & qu'après avoir conduit des Ames au Ciel, leurs fidèles Guides y reçoivent aussi la récompense de leurs travaux ?

Le Ciel est donc aujourd'hui la Patrie de votre illustre Père ; mais sur la Terre, vous le savés, *Monsieur*, son Cœur étoit partagé entre *Bâle & Genève*. Aimant tendrement son Troupeau, dont il étoit adoré, il ne pût jamais se résoudre à le quitter, quoi qu'on lui eut offert ailleurs des Places beaucoup plus avantageuses. *Genève* où il avoit fait ses Etudes lui étoit aussi extrêmement cher : Il s'y étoit conserve plusieurs Amis très distingués, car *Mr. Roques* étoit de ces Persones qu'on ne sauroit oublier quand on a eu le bonheur de les connoître. Comme son choix étoit toujours judicieux, c'étoit presque un titre de mérite que d'en être aimé. Le Lieu où l'Esprit comence à s'ouvrir aux Connoissances est  
 pré-

précieux aux Gens de Lettres; ils s'en rappellent le souvenir avec plaisir. Quelle douce satisfaction n'avoit pas Mr. *Roques*, en se rappelant les témoignages authentiques d'estime & d'approbation qu'il avoit reçu de nôtre Academie, lors qu'il en étoit come l'Elève. Les mêmes applaudissemens le suivirent à *Lausanne*, où il fut consacré au St. Ministère.

Son attachement pour la Ville de Genève, où son Ame avoit reçu les premiers raïons de Lumière, lui fit souhaiter que Mr. son Fils ainé consacra a nôtre Eglise les prémices de son Ministère: Et quoi qu'il fut dans cet âge où d'autres étudient encore les Principes de la Religion, bien loin d'être capables de l'enseigner avec quel succès & quel applaudissement ne l'avons nous pas entendu prêcher? Nous avons vû en lui que les grands talens devancent souvent les Années, & qu'un Génie supérieur tel que Mr. R. en faisant part de son goût & de ses lumières à ses Entans, leur laisse un meilleur héritage que les Richesses & les Dignités. Vous, *Monsieur*, qui marchés si dignement sur les traces, j'espère que conjointement avec Mrs. vos Frères, vous nous rendrés ce que nous avons perdu, s'il est possible de nous rendre cet excellent modèle. J'espère que vous soutiendrés avec honneur le poids d'un Nom cher à l'Eglise Protestante, & célèbre dans la République des Lettres. Cet

Cet Amour que l'Eglise Réformée avoit pour vôtre illustre Père, est fondé sur la tendresse qu'il avoit pour elle. Il la portoit, pour ainsi dire, dans son Cœur; il soupiroit sans cesse sur les ruines de l'intortunée Sion; il auroit sacrifié sa Vie, il auroit donné tout son Sang, pour en relever les Masures. Troupeaux dispersés, qui êtes réduits à chercher dans la solitude des Déserts, & dans le creux des Rochers la Pature de vos Ames, les Lettres qu'il vous a écrites sont des Monumens de son Souvenir, de sa Pieté, & des Prières ferventes qu'il adressoit pour vous au Souverain Dispensateur des Evénemens. Si les Pierres de vos Temples démolis avoient pû se mouvoir à ses soupirs & à ses gémissemens; si elles avoient pû se relever & se ranger à sa Voix, vos Sanctuaires rétentiroient aujourd'hui d'Hymnes à l'Etre Suprême; vous vous nourririez de ce Pain céleste qu'on refuse à vos Vœux ardens. Hélas! Le Beaume qu'il versoit sur vos Plaies ne les a pas fermées, mais du moins il les a soulagées. Il tâchoit, par ses Conseils judicieux, par ses Exhortations tendres & pathétiques, de conserver parmi vous le Lumignon qui fume encore, & d'en tirer des Etincelles capables de réchauffer, de ranimer vôtre zèle & d'éclairer une Eglise affligée.

Ne à *Castres*, dans le *Languedoc*, & d'une

Fa.

Famille , où il avoit puisé avec le lait l'amour de la Vérité, il étoit vôte Compatriote; mais il n'avoit pas besoin de ce titre , pour vous chérir; il lui suffisoit d'être Chrétien , & Chrétien Reformé : Anime de l'Esprit de l'Evangile , qui est un Esprit de douceur , de modération & de tolerance , il ne pouvoit pas concevoir que pour plaire à Dieu , il falut faire du mal aux Homes , & qu'on pût éclairer & convaincre les Consciences par la force & par la contrainte. Il s'exprimoit , sur ce sujet , avec force & avec énergie , mais son zèle n'avoit rien de dur & d'amer : En détestant l'injustice , il faisoit des Vœux pour la conversion de ceux qui pensoient ditéremment; il auroit voulu , come *St Paul* , les rendre semblables à lui , excepté les Liens. Exilé de la Patrie , il avoit conservé pour elle la plus vive tendresse ; il ne pouvoit voir qu'avec une extrême douleur , les blessures profondes , que le zèle aveugle lui avoit faites.

Tant de Talens & de Vertus lui assuroient un azile agréable dans tous les Lieux où l'on fait cas du mérite : Sa réputation le devoit aller chercher , & chaque País se disputoit , en quelque sorte , l'avantage de le posséder : C'est qu'il n'y a point de Citoyen plus fidele , ni qui fasse plus d'honneur à un Etat , qu'un Chrétien éclairé & attentif à pratiquer exactement  
 tous

tous ses devoirs. Tel étoit vôtre illustre Père,  
dont le Nom sera aussi immortel, que ses  
Ouvrages. Je suis &c.



VERS sur la mort de Mr. ROQUES, très  
digne & très célèbre Pasteur de l'Église  
Françoise de BALE.

**O** Mort ! Pour te fléchir nos efforts seroient  
vains !

Sous ton fatal Pouvoir gémit la Terre entière :  
Tu fais choir, sans pitié, sous un peu de poussière,  
Les Sujets & les Souverains.

Ta Faux, également tranche dans leur carrière,  
Les jours des fragiles Humains !

L'Homme est come une Fleur, qui tombe en dé-  
cadence.

De la Nuit du Néant, il passe à l'existence,  
Pour aller au Tombeau précipiter son sort :

Sa fin à chaque pas s'avance :

Il court rapidement du jour de sa naissance,  
Du songe de la Vie, au sommeil de la Mort.

Mais voulés vous, Chrétiens, braver sa barbarie ?  
Que les célestes Biens fassent seuls vôtre envie,  
Et du Monde trompeur mépriser les apas.

Quand on croit que la Mort va nous doner la vie,  
On ne redoute point les horreurs du trépas.

ROQUES le vit venir, d'un air plein d'assurance :

Il ouvroit à ses yeux l'heureuse Eternité,  
Dont sa Foi lui donoit la plus ferme espérance.

Son Amour pour la Vérité,  
Trouve aujourd'hui sa récompense,  
Au sein de la Divinité.

La pureté de sa Doctrine,  
Egaloit celle de ses Mœurs:

Son Esprit, pénétré de la Grace Divine  
Auroit voulu couper jusques à la racine,  
Et les Vices & les Erreurs.

Il vouloit que ses Auditeurs  
Aspirant au bonheur que le Ciel leur destine,  
Et dignes de leur origine  
Méprisassent de vains honneurs.

Des Oracles sacrés, Interprète fidèle,  
Leur étude animoit & sa voix & son zèle.

Clair, méthodique en ses Ecrits;

Il touchoit, éclairoit, convainquoit les Esprits.

Du bon Goût, il fût un modèle.

Il dédaignoit les sons d'un froid Déclamateur,

Dont la sophistique Eloquence,

Loin de conduire à l'évidence,

Brille d'une fausse lueur.

Ami sûr, modeste, sincère,

Tendre Epoux, & le meilleur Père.

Hélas! tant de Vertus augmentent nos douleurs!

Mais bien qu'à nos regards il ne soit plus que  
cendre,

Et quoi que le Tombeau ne puisse nous le rendre,

Il vivra toujours dans nos Cœurs!

Genève le 29. Avril 1748.



# LETTRES

Sur divers sujets de Littérature, & de Critique.

## II. LETTRE.

Tutus & intra spem veniæ cautus.      Mot.

**J**E vous avois promis, *Messieurs*, si je ne me trompe de la nouveauté, dans la dernière Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire. Mais suivant la Sentence du bon *La Fontaine*: *Promettre est un, & tenir est un autre*. Je n'ai rien lu de nouveau, qui n'érîtât la peine de vous en entretenir. Je compte d'être plus heureux dans quelque tems. Ce n'est pas que, pour degager ma promesse, je n'eus pû faire des Remarques Critiques sur la Lettre qui vient de paroître dans le dernier Journal, touchant les *Etudes*. J'avois même envie d'en réfuter quelques raisonnemens, qui pour être bien tournez n'en sont pas plus solides. Mais j'ai réfléchi, que pour critiquer un Ouvrage aussi bien écrit, il ne suffisoit pas d'avoir le droit de son côté, il falloit encore parer sa Cause des agrémens que mon Adversaire donoit en profusion à la sienne, & qu'il étoit à craindre

A a

que

que la déraison, à force d'être ingénieuse & subtile, ne l'emportât sur ma raison toute nûe, & forte seulement du secours de la Vérité, qui malheureusement ne plaît guères aux Homes, si elle n'emprunte rien du Mensonge. *Cynthus aurem vellit & admonuit.* J'ai donc abandonné mon projet; mais pour ne pas passer tout à fait auprès de vous pour un Home sans Conscience, je vous envoie des Vers qu'un jeune Home me fit voir l'autre jour sur le Printems. Come cette Saison commence déjà à faire sentir les agrémens, pouvoient ils être faits plus à propos? Les voici donc.

## LES PLAISIRS DU PRINTEMPS

### I D I L L E.

*E*Nfin sur l'aîle du Zéphire,  
 L'agréable Printems revole en ces Climats;  
 Les Fleurs qui naissent sous ses pas,  
 Nous annoncent son doux Empire.  
 O Jours trop fortunez, momens trop précieux,  
 Qui venez repeindre à nos yeux  
 Le vif émail de la Prairie,  
 Et d'un feu plus brillant, dorez l'azur des Cieux;  
 Que vous faites sentir à nôtre Ame ravie  
 Des plaisirs bien délicieux!

La Nature renait, & chaque jour signale  
 Son heureuse fécondité;  
 Sa main savante & libérale,  
 Place par tout quelque beauté:  
 Tout ce qu'elle a créé sent l'influence heureuse  
 De l'ardeur de ses feux nouveaux:  
 Déjà les amoureux Oiseaux,  
 Font réentir dans ces Coteaux,  
 Une voix plus harmonieuse;  
 La Bergère devient rêveuse  
 Et songe moins à ses Troupeaux.

Déjà le grand Flambeau du Monde,  
 Lance des feux plus éclatans,  
 Ses rayons féconds & puissans,  
 Pénètrent & la terre, & l'onde:  
 Dans son sein réchauffé, que d'Étres amortis,  
 Vont prendre une nouvelle force!  
 Autrefois tristes & flétris,  
 Bientôt des rameaux atendris,  
 Le suc développé, va se couvrir d'écorce,  
 Et présenter à nos sens réjouis,  
 Des fruits délicieux la séduisante amorce.

O Léman, déjà tes rivages,  
 Se parent d'atraits enchanteurs;  
 Serpente sur des lits de fleurs,  
 Les Ruisseaux empressez te rendent leurs hommages.  
 Dans le sein de tes flots, tempérés par Zéphir,  
 Quand pourrai-je goûter cet innocent plaisir,

Qu'autorisent même les Sages ,  
 Et d'un bras enhardi rapellant la vigueur ,  
 Diviser ton Cristal liquide  
 Et boire dans ton eau limpide,  
 L'oubli de tout souci rongeur ?

Sur tes fertiles bords , de Cupidons folâtres  
 Je vois déjà courir un gracieux Effain.  
 L'un bravant tes ondes bleüâtres  
 Se précipite dans leur sein ;  
 Il se plait d'éfrayer une tendre Maitresse ,  
 Dont les regards flateurs excitent son adresse ,  
 Et qui craint que quelque Dauphin  
 Par ordre d'Amphitrite , ou d'une autre Déesse,  
 N'aille lui dérober l'objet de sa tendresse ,  
 Pour faire un nouveau Dieu marin.

Près de cette Grotte mousseuse ,  
 Une des Nymphes de tes flots ,  
 Glisse à travers d'épais roseaux ,  
 Une tête trop curieuse.  
 A regret, loin d'objets si beaux ,  
 Cloris veut détourner une vûe infidele ,  
 Pour remonter , \* sur les Côteaux ,  
 Sa volonté devient rebelle ,  
 Si vers soi sa Mère l'appelle  
 Son Cœur la rapelle à tes eaux.

Voiez vous ces Belles craintives ,

Cher-

\* C'est le Fugascuax du P. Porée.

Chercher sur la fin d'un beau jour,  
 A calmer dans les flots dont se parent tes rives,  
 Des feux allumez par l'Amour?  
 Inutile secours, & frivole espérance!  
 Au milieu de ces flots, Venus prendra naissance;  
 L'Amour y glissera de nouvelles chaleurs.  
 Que peut Neptune & sa puissance,  
 Contre l'Amour & ses ardeurs?

Mon Conseil est donc inutile  
 Voile de tant d'atraits, vous tombez à mes yeux,  
 Et l'impatiente Eriphile  
 Ecarte un obstacle odieux,  
 Elle approche, elle fuit d'une course folâtre  
 Plonge & sort tour à tour une jambe d'albâtre,  
 Ou rafraichit un sein par les Graces formé.  
 Leman, de tant d'apas peux tu donc te défendre?  
 Vois tu tant de beautez, sans en être animé?  
 Quoi! déjà nouveau Ssamandre!  
 N'en es-tu pas enflammé?

Mais, Muse, d'un Tableau peut être trop fidèle,  
 Egaïez moins les couleurs;  
 C'est ofenser une Belle,  
 Que de peindre ses ardeurs.  
 Terminons donc les Chants d'une amoureuse Lyre:  
 Ainsi nos Iris l'ont dicté,  
 Contemplez, admirez, adorez leur beauté,  
 Jouïssiez en, sans en rien dire.



# LETTRE

*D'un Etudiant aux Belles Lettres , où l'on donne une idée de plusieurs Ouvrages nouveaux.*

Du suc exquis des Fleurs, je compose mon Miel.

**J**E suis charmé, *Messieurs*, que vous nous doniés, de tems en tems, des Extraits de Livres nouveaux : On est bien aisé de savoir ce qui se passe dans la République des Lettres, & de juger à son tour des Auteurs qui s'arrogent le droit de juger des autres. Vous invités les jeunes Gens, à vous fournir des Extraits, & l'on regarde cet Ouvrage come facile, parce, *dit on*, que les Matériaux sont déjà trouvés, & qu'il ne reste qu'à bâtir ; mais il faut du goût & du discernement pour les bien choisir, & plus encore pour les bien placer. Si l'on étoit assez temeraire pour décider du prix des productions d'autrui, quelle justesse ne faudroit-il pas avoir pour porter un Arrêt, qui fut confirmé par le Public ! Quelles conoissances n'exigeroit pas une telle décision ? Un jeune Home a t'il assez d'autorité pour gagner les suffrages des Lecteurs,

&

& assez de délicatesse pour ménager l'amour propre des Ecrivains, si jaloux de leur réputation; & qui la regardent, du moins la plûpart, come la récompense la plus précieuse de leur travail ?

Ces réflexions devoient m'arrêter tout court, cependant, je vais hasarder les Remarques que j'ai faites sur quelques Livres qui me sont tombés entre les mains : Je ne les avois faites que pour mon usage, & pour suivre les avis des Persones éclairées qui dirigent mes Etudes, & qui me conseillent de ne rien lire que la plûme a la main. La dépense étoit donc toute faite, & il me semble que j'en tirerai un double avantage, si quelqu'un en profite avec moi.

Je comencrai par des Observations sur les *Lettres Péruviennes*. On les attribue à Mad. de *Grafigni*, qui est, dit on, de la Cour du Roi *Stanislas*, & qui a été Maitresse du Duc de *Richelieu* : Elle étoit digne de l'être par son esprit, & la délicatesse de ses sentimens; & l'on voit aisément, qu'il n'y a guères qu'une Femine du grand Monde, qui pût écrire de cette manière; aussi Mr. de *Montesquieu*, que l'on soupçonnoit d'abord d'en être l'Auteur, dit, qu'il connoissoit assez les choses dont elle parloit, mais qu'il n'auroit pû les rendre avec autant de feu & de légéreté : Les Dames ont le talent singulier

d'exprimer leurs pensées d'un seul trait , & de les tourner en sentimens : Comparez les Lettres de Mad. de Sévigné avec celles de Mr. Buffi , & vous sentirez la différence qu'il y a entre le Stile des Homes , & celui des Femmes : Cependant chez Mad. de Sévigné , le sentiment étoit plus dans l'Esprit que dans le Cœur ; elle raporte la mort de Mr. de la Rochefoucault , qui étoit fort de ses Amis , d'un froid qui étone ; Ainsi le bon *la Fontaine* avoit plus raison qu'il ne pensoit , quand il lui adressa ces Vers ,

*Sevigné, de qui les attraits ,  
Servent aux Graces de modèle ,  
Vous qui naquites toute belle ,  
A vôtre indifférence près.*

Ainsi un Poète , qui a voulu la caractériser n'a peut-être pas fait attention à cela , quand il a dit ,

*Qui veut écrire poliment ,  
Prendra Sevigné pour modèle ,  
Un Lecteur plein de jugement ,  
Ne fait qui l'emporte chez elle ,  
De l'Esprit ou du sentiment.*

Je reviens aux *Lettres Péruviennes* , dont je donnerai ici quelques traits , que je citerai  
mot

môt à môt, afin qu'on puisse mieux juger de l'expression de l'Auteur. Il nous dit, dans la Préface, qu'une jeune *Péruvienne* a tout à craindre de l'injuste préjugé, qui nous fait regarder come barbare tout ce qui est étranger à nos mœurs & à nos usages : *Toûjours prévenus en nôtre faveur, nous n'accordons du mérite aux autres Nations, non seulement qu'autant que leurs Mœurs imitent les nôtres, mais qu'autant que leur Langue se rapproche de nôtre Idiome. Comment peut on être Persan !*

*Nous méprisons les Indiens ; à peine accordons nous une Ame persinte à ces Peuples malheureux, cependant leur Histoire est entre les mains de tout le monde. Nous y trouvons par tout des mommens de la sagacité de leur Esprit, & de la solidité de leur Philosophie.*

*Enrichis par les précieuses dépouilles du Perou, nous devrions au moins regarder les Habitans de cette partie du Monde, come un Peuple magnifique, & le sentimens du respect ne s'éloignent guères de l'idée de la magnificence.*

*Zilia, qui est l'Auteur de ces Lettres ; les a traduit elle même, dans sa retraite ; & il faut avouer, que, pour une Indienne, elle parle bien François : La complaisance qu'elle a eu de les communiquer au Chevalier *Déterville*, les a fait passer jusqu'à nous, & nous lui avons obligation d'avoir enrichi le Public d'un*

d'un Livre si propre à amuser l'Esprit, & à toucher le Cœur.

Pour en doner quelque idée, je transcrirai ici la Lettre XXXV. qui me tombe par hazard sous les yeux. „ Rassurés vous, trop „ généreux Ami, je n'ai pas voulu vous „ écrire, que mes jours ne fussent en sûre- „ té: Si vous n'aviez l'Âme la plus humaine, „ le Cœur le plus compatissant, seroit-ce à „ vous que je ferois l'aveu de ma honte & „ de mon désespoir? Mais hélas! Que me „ reste t'il à craindre? Qu'ai-je à ménager? „ Tout est perdu pour moi.

„ Ce n'est plus la perte de ma Liberté, „ de mon Rang, de ma Patrie, que je re- „ grette; ce ne sont plus les inquiétudes, „ d'une tendresse innocente, qui m'arra- „ chent des pleurs; c'est la Bonne foi violée; „ c'est l'Amour méprisé, qui déchire mon „ Âme. Aza est infidèle. Aza infidèle! Que „ ces funestes mots ont de pouvoir sur mon „ Âme! Mon Sang se glace... Un tor- „ rent de larmes... Mais c'est en vain qu'il „ me rend à moi même, mon Cœur est à „ lui, il y sera jusqu'à la mort. Ma vie lui „ appartient: Qu'il me la ravisse & qu'il „ m'aime.

„ J'ai pris des Espagnols à conoitre les „ malheurs; mais le dernier de leur coup est „ le plus sensible: Ce sont eux qui m'en- „ lèvent

„ lèvent le Cœur d'Aza : C'est leur cruelle  
 „ Religion qui me rend odieuse à ses yeux :  
 „ Elle aprouve , elle ordone l'infidelité ,  
 „ l'ingratitude, la perfidie : Mais elle défend  
 „ l'amour de ses Proches. Si j'étois étran-  
 „ gère , inconüe , Aza pourroit m'aimer.  
 „ Unis par les liens du Sang , il doit m'a-  
 „ bandoner , m'oter la Vie sans honte , sans  
 „ regrets , sans remors.

Nôtre belle *Péruvienne* ne parle pas tou-  
 jours de sa passion pour son cher Aza ; elle  
 fait quelquefois des descriptions & des ca-  
 ractères : Je vai citer un exemple de l'un &  
 de l'autre , pour mettre le Lecteur en état  
 d'en juger.

„ Renfermée dans le Temple , dès ma  
 „ plus tendre enfance , je ne conoissois pas  
 „ les beautés de l'Univers ; tout ce que je  
 „ vois dans la route me ravit & m'enchanté.  
 „ Les Campagnes immenses qui se chan-  
 „ gent & se renouvellent sans cesse à des  
 „ regards attentifs , emportent l'Ame avec  
 „ plus de rapidité qu'on ne les traverse.

„ Les yeux , sans se fatiguer , parcourent,  
 „ embrassent , & se reposent tout à la fois ,  
 „ sur une variété infinie d'Objets admirables.  
 „ On croit ne trouver des bornes a la vüe,  
 „ que celles du Monde entier. Cette erreur  
 „ nous flâte : Elle nous done une idée sa-  
 „ tisfaisante de nôtre propre grandeur , &

„ sem.

„ semble nous rapprocher du Créateur de tant  
 „ de merveilles.

„ A la fin d'un beau jour, le Ciel n'offre  
 „ pas un spectacle moins admirable, que  
 „ celui de la Terre, des Nuees, transpa-  
 „ rentes, assemblées autour du Soleil, tein-  
 „ tes des plus vives couleurs, nous présen-  
 „ tent, de toutes parts, des Montagnes  
 „ d'ombre & de lumière, dont le majes-  
 „ tueux désordre attire nôtre admiration,  
 „ jusqu'à l'oubli de nous mêmes.

Voici à présent le portrait des François,  
 que fait *Zilia*. „ Leurs Vices sont artificiels,  
 „ come leur Vertus; la frivolite de leur  
 „ caractère ne leur permet d'être qu'impar-  
 „ faitement ce qu'ils sont. Ainsi que leurs  
 „ Jouëts de l'Enfance, ridicules imitateurs  
 „ des Etres pensans, ils n'ont, come eux,  
 „ qu'une ressemblance ebauchée avec leurs  
 „ modeles: Un intérieur informe, un prix  
 „ aparent, aucune valeur réelle; aussi ne  
 „ sont ils estimés par les autres Nations,  
 „ que come les jolies Bagatelles le sont dans  
 „ la Societé. Le Bon sens sourit à leurs  
 „ gentilleses, & les remet froidement à leur  
 „ place.

Elle parle ensuite de sa surprise, la pre-  
 mière fois qu'elle aperçut la figure dans un  
 Miroir, & quelle vit qu'on vendoit & qu'on  
 achetoit tout, jusqu'à l'Instruction & aux

Le-

Leçons de Vertu, & de Générosité. „ Heu-  
 „ reuse, dit elle, la Nation qui n'a que la  
 „ Nature pour guide, la Vérité pour mobile,  
 „ & la Vertu pour principe, qui trouve dans  
 „ son sein toutes ses richesses, & qui se suffit à  
 „ elle même !

Voilà la peinture que fait des François une jeune Personne, dont les mœurs n'étoient pas encore corrompues par la mode & par l'exemple, & qui se piquoit de dire toujours exactement la Vérité. Il règne eu éfet dans ses discours, cette aimable ingénuité, qui plaira toujours plus à des Cœurs droits & bienfaits qu'un langage subtil & fardé. Il est seulement surprenant, qu'elle ait pû exprimer les pensées les plus fines & les plus ingénieuses, les nuances les plus délicates des sentimens, avec des nœuds diversement entrelacés, qui étoit la seule écriture dont se servoient les *Péruviens*. N'est il pas étonnant encore, que pour faire une image de l'innocence des mœurs, de la pureté des sentimens, d'une fidélité à toute épreuve, il faille avoir recours à des Gens de l'autre monde !

Il est vrai qu'Aza manque de fidélité à *Zulia*, mais ce n'est qu'après avoir été pris par les *Espagnols*, & avoir adopté leurs Mœurs & leur Religion. Sa Maitresse eût bien plus de fermeté & de confiance. Conduite à *Paris*, par le Chevalier *Déterville*, qui l'aimoit avec

tendresse, & qu'elle avoit de grandes raisons d'estimer, elle ne pût jamais se résoudre à le regarder autrement, que sur le pied de son Bienfaiteur & de son Ami; cependant elle lui avoit les plus importantes obligations: Il l'avoit enlevée des mains des cruels Espagnols, qui avoient eu la barbarie de l'arracher des bras de ses Proches, & du Temple du *Soleil*, où elle avoit été élevée, & promise à *Aza*, Roi du *Pérou*, non seulement come étant très belle, mais come étant la plus proche Parente, que les Loix du País lui ordonoient d'épouser. C'est dommage que l'on trouve ici un Anachronisme très grand. Les Espagnols firent la Conquête du Pérou l'année 1,25 & *Zilia* semble suposer que cette Conquête est toute récente. Il est encore surprenant qu'elle écrive à son Amant, sans savoir où il est, & coment lui faire parvenir ses Lettres.

Un autre Livre dont je vous parlerai, peut-être, une autrefois, c'est le *Paradis recouvert*. Cet Ouvrage est aussi d'une Dame. On y trouve des tours heureux, des pensées fines & délicates. On voit bien que le célèbre *Milton* a fourni à l'Auteur plusieurs idées; mais *Milton* avoit un Génie sublime, la plûpart de ses Allegories sont neuves & poétiques, rien de plus riant que ses Images & de plus pompeux que ses Descriptions. Il s'en faut

faut bien que l'on trouve ici les mêmes beautés.

*Sur ton Essai, charmante du Bécage,  
Tu demandes mon sentiment :  
J'ai compté pour perdu, en lisant ton Ouvrage,  
Le Paradis, mon tems, ta peine, & mon argent.*

J'ai lû avec beaucoup de plaisir en Manuscrit, un Essai, qui vous a été envoié, sur cette Question; *Peut on aimer d'un amour pur une Personne d'un différent Sexe?* Dans l'âge où je comence d'entrer, je sens à certains mouvemens qui m'étoient inconnus, en regardant une belle Fille, que celui qui tient pour la négative a raison. L'Home est une sorte de Machine qui a bien des ressorts secrets, que les objets extérieurs meuvent & montent comme il leur plait. A certains égards il ne difere pas des Animaux. Les sensations sont presque semblables. Mêmes plaisirs dans le boire & dans le manger, même volupté dans ce qui sert ou a la multiplication, ou à la conservation de l'espèce. A suivre de près la plupart de nos opérations,

*Le Singe dit tout bas, en remuant la tête,  
Ma foi, non plus que nous l'Home n'est qu'une bête.*

Combien de Gens, qui n'ont d'esprit qu'au-  
tant

tant qu'il faut pour n'être pas des Animaux! L'Amour qui paroît d'abord la passion la plus délicate, est à tout prendre la plus grossière, & celle qui nous approche d'avantage des Bêtes. C'est aussi la passion qui fait le plus de ravage dans nôtre Cœur, & qui le domine avec le plus d'empire. Je n'en veux pour preuve qu'une petite Histoire que nôtre Professeur nous a raconté, & que voici. La fameuse Melle. de *L'Enclos*, dont l'Esprit éga-loit la Beauté, conserva jusques dans un age fort avancé, des Charms dont il étoit difficile de se défendre. Mr. le Maréchal de *Clerembaut*, fut la première inclination & celui de tous les Amans qu'elle aimoit d'avantage. Le Maréchal étoit en effet très digne d'être aimé, soit par les graces de la Personne, soit par un mérite supérieur, soit par la vivacité de sa tendresse, ce qui auprès des Femmes vaut mieux que le savoir, & que les talens. Il en eut un Fils, pour prix de son Amour, & il se fit un devoir de veiller lui même à son éducation, sans lui dire qui étoit sa Mere. Quand il eut fini ses Exercices, il l'envoia voyager. Il fut à *Londres*, où il vit Mr. de *St. Evremond*, Ami de son Pere, à qui il étoit recomandé. Il revint ensuite à Paris, avec Mr. *A. Turretin*, qui avoit une Lettre de Mr. de *St. Evremond* pour Melle de *L'Enclos*. Il l'accompagna chez cette Dame, dont la

Mai-

Maison étoit le rendez vous de tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Cour. A peine l'eut-il vüe, qu'il en devint passionément amoureux : Il étoit jeune, beau & bienfait ; & il se flâtoit qu'elle ne le teroit pas languir long tems ; mais ses progrès ne furent pas aussi rapides qu'il l'espéroit. Melle. de *L'Enclos*, qui le conoissoit pour son Fils, le recevoit avec empressement, lui donoit des conseils, pour se bien conduire dans le Monde ; elle ne négligeoit rien pour le rendre honnête Home, & perfectioner les talens qu'il avoit reçû de la Nature. Il prenoit quelquefois ses soins, pour un penchant à l'aimer, pour un comencement de tendresse ; mais lors qu'il vouloit la mener plus loin, elle l'arrêtoit tout court, par un air froid, & des regards qui impositoient le respect. Un jour qu'il la trouva seule, & qu'il n'étoit plus le Maître de ses mouvemens, il la pressoit plus qu'à l'ordinaire, & voulut même user de violence. Alors, prenant un ton de dignité, & le regardant fixement : *Savés vous bien*, lui dit elle, *qui je suis & qui vous êtes. Je n'ai qu'à prononcer un mot pour vous faire trembler. Je suis vôtre Mère. Après cela déclarés moi vôtre Amour, si vous l'osés.* Le jeune Home demeura quelques momens interdit. *Oui, je suis coupable*, dit il, en tirant son Epée, *mais voici qui me punira*, & en même tems il

se l'enfonça dans le Corps. Melle. de *L'Er-clos* fit des efforts inutiles pour l'arrêter, il tomba mourant entre les bras. Come elle apelloit du secours, le Maréchal de *Clerembaut* entra; il la vit couverte de Sang: *Voilà*, lui dit-elle, *votre Fils, & le mien: Ha! que le Ciel a pris une cruelle vengeance!* . . . Ses larmes & les sanglots étouffèrent la voix, & elle tomba évanouie.

Ce jeune Home auroit bien eu besoin de s'être baigné dans la Riviere de *Solemnus*, qui a cette propriété singuliere, de faire oublier, aux Persones qui s'y baignent, l'objet de leur Amour. Ceci n'est point une illusion inutile, semblable à celle que produit une Fontaine, que l'on trouve en *Catalogne*, qui semble teindre en Or tout ce qu'on y met; quoi que chaque chose conserve sa couleur naturelle. Il est vrai que l'Amour est aussi un grand Imposieur, & qu'il déguise terriblement les Objets; il leur prête souvent les bones qualités qu'ils n'ont point, & leur ôte quelquefois les mauvaises qu'ils ont. Tel qu'il est, il comande à tous les Homes, & l'on ne peut mieux exprimer son pouvoir que l'a fait Mr. de *Bernis* dans ces Vers à une Dame, qui lui demandoit ce que c'étoit que l'Amour.

*C'est un Enfant, mon Maitre;*

*Et*

*Et qui l'est, belle Iris, du Berger & du Roi.*

*Il est fait comme vous, il pense comme moi.*

*Mais il est plus hardi peut-être.*

St. Augustin en donne aussi une bonne définition, lors qu'il dit, *Que l'Amour est le desir de s'unir à la Personne, que l'on aime.* Quelqu'un disoit; *Il est dur d'aimer, il est dur de n'aimer pas, mais il n'y a rien de si dur que d'aimer sans jouir de ce qu'on aime.* Il est vrai que ce plaisir est réservé à la Jeunesse,

*Ceux à qui la Chaleur ne bout plus dans les veines,  
En vain dans les Combats ont des soins diligens;  
Mars est come l'Amour; ses travaux & ses peines,  
Veulent de jeunes Gens.*

Le Philosophe Xenocrate, n'étoit sans doute plus jeune, lors qu'ayant gage avec la Courtisane Phriné, qu'il coucheroit avec elle sans la toucher, il gagna la gageure; aussi dit-elle, qu'elle étoit couchée avec un Homme, & non avec une Statue de marbre. Cependant on dit qu'ils s'aimoient; mais comme l'allure quelqu'un: *De deux Personnes qui s'aiment, l'une est toujours la Dupe de l'autre.*

Il y a des Gens dont le tempérament est pétri de neige. Rien ne peut les émuover.

Par raport à eux, on cherche en vain l'Hôme, chés l'Home même ; il ne se trouve plus. On prétend que St. *Aldhelme*, Moine Anglois, couchoit avec les plus belles Filles, sans éprouver aucune émotion : Semblable a du Lin incombustible, qui s'endurcit étant jetté au feu. On assure qu'une Personne, bien électrisée, met le feu à de la poudre, si elle tient entre les mains un morceau de glace. Mais toute l'électricité du monde ne sauroit échauffer un Bloc de Marbre : Heureusement, cette sorte de Gens fait un ordre à part, & ne tire point à conséquence. Que deviendroit la Societé, si ce penchant qui pousse un Sexe vers l'autre, qui sert à leur union, ne se faisoit plus sentir ? Que seroit ce si cette espèce d'instinct, que l'on nomme Amour étoit absolument éteint.

*S'il est quelque bonheur, c'est l'Amour qui l'assure.  
 Tout flate en aimant . tout nous dit ,  
 Otés l'Amour de la Nature'  
 Toute la Nature périt.*

Un Home, qui aime & qui est aimé, est, dit *Montagne*, cinq cent brasses au dessus des Duchés & des Royaumes.

*Et qui d'un certain ton peut dire je vous aime  
 Ne voit rien au dessus de soi.*

Remarqués, que l'Amour exclut ou éteint les passions brutales & funestes aux Homes; il leur inspire de la politesse & de l'humanité. Que les *Césars* & les *Alexandres* mettent leur gloire à tuer les Homes, les *Céladons* & les *Artamènes* mettent la leur à les multiplier. C'est qui fait la force d'un Etat, c'est le nombre des Habitans : En bonne politique on ne sauroit mieux faire que d'autoriser l'Amour, si propre à inspirer des sentimens & à peupler un País. Je suis &c.

DE FERVAL.





## L'ANNE'E MERVEILLEUSE.

**O**n a beau dire, l'Astrologie est une vraie Science. L'Univers en sera convaincu par la merveille des merveilles. Les Hommes seront changés en Femmes & les Femmes en Hommes. Ce sera le premier Août de l'Année courante qu'arrivera cette étonnante métamorphose, jour de la conjonction de cinq Planètes qui se cherchent dès la naissance du Monde, sans avoir pû encore se rencontrer.

Les anciens ont prévu ce grand événement, ils ont été siffles ; les rieurs vont être pour eux. L'Egypte l'avoit gravé sur un Obélisque en caractères hiéroglyphiques : *Un Forgeron donoit son Marteau à une Femme, & sa Femme lui tendoit sa Quenouille.* Thalès de Millet, qui avoit conoissance de cet Hiéroglyphe, après y avoir appliqué les Calculs Astronomiques, s'écrie : *Les Hommes fileront donc & les Femmes forgeront.* Anaximandre persuadé par son orgueil, qu'un Home étoit plus qu'une Femme exprime cette transformation en termes algebriques : *Alors, dit-il,*

*la quantité négative sera changée en quantité positive, le moins en plus & le plus en moins. Le divin Platon ne se contente pas d'annoncer ce prodige, il en décrit encore les préludes : La nature, ce sont les paroles, commencera son ouvrage par la partie la plus difficile, avant de changer les Corps, elle changera les Idées & les Inclinations.*

Ouvrons les yeux, suivons la Nature & nous apercevrons les progrès qu'elle a déjà faits. Ne voyons nous pas que le goût de la parure se perfectionne dans les Hommes ? Autrefois les Dames étoient seules à leur Toilette ; aujourd'hui le Magistrat quitte *Bartole*, le Guerrier, *Polybe*, l'Abc, les Docteurs de la Loi, pour y voler. Respectons la Nature : C'est un avant-goût de leur prochaine transformation qui les mène, ils vont à l'Ecole ; & ils professent déjà avec distinction dans les Cercles : Paroli aux Rubans, aux Pompons, aux Aigrettes, a toutes les modes. Ils vont plus loin, ils exercent cet art, avec une patience qui m'impatientait beaucoup l'autre jour : J'avois à parler à un Juge de 25. Ans, je voulois du particulier, on l'habilloit, il me convint d'essuyer tout le Spectacle, qui consumma plus de tems qu'il n'en falloit pour rapporter mon affaire : Je crus qu'il étoit assis chez une Duchesse pour faire assaut de frizure & d'odeurs. Un Parfumeur m'assure

qu'il débite de l'eau de miel, de l'ambre, de la poudre à la Maréchale, autant pour Home que pour Femme. Les Homes se flatent-ils d'être Homes encore long tems ?

Ne voïons nous pas que la minutie les amuse, que la mînauderie leur devient naturelle, que la tracasserie les gagne, que le caprice s'empare de leur être ? Nous pouffons jusqu'aux vapeurs : Je tirai dernièrement mon Flacon pour un Seigneur, à qui son Intendant rendoit des Comptes, & si toutes ces altérations ne se montrent pas encore si sensiblement dans les Homes du Peuple, c'est que ces masses grossières ne sont pas si dociles au Cizeau de la Nature. Le tems amenera tout.

Que désormais nôtre surprise cesse donc, en voïant des Individus mâles en boucles d'oreilles, faire de la tapisserie, donner Audience dans leur lit à midi, interrompre un discours sérieux pour converser avec un chien, parler à leur propre figure dans une glace, caresser leurs dentelles, être furieux pour un mâtot brisé, tomber en syncope sur un Perroquet malade, dérober enfin à l'autre Sexe toutes ses graces. Une Puissance supérieure l'a voulu ; les goûts sont changés, & coment ne le seroient-ils pas, puique les idées le sont, puique les facultés de l'Ame sont ataquées.

On ne peut plus le dissimuler. Le Bon  
Sens

Sens dans les Homes tourne en faillies , la Mémoire en Magazin de menus propos , l'imagination en feu d'artifice : Ils parlent , ils écrivent si légèrement qu'ils semblent n'avoir rien écrit, ni rien dit; ou s'ils disent, ils disent trop. Ce qui n'est qu'un peu difforme , est à faire horreur ; ce qui est médiocrement bon, est délicieux ; ce qui n'est qu'ébauché , est du dernier parfait ; en bien ou en mal ils escaladent tous les superlatifs ; ils sont enchantés, comblés, furieux, sur des choses qui n'auroient pas causé la moindre émotion dans leurs Ayeux , mais seulement dans leurs Ayeules.

Critiques impitoiables, en qui la Nature n'a peut-être pas encore tant avancé son Ouvrage, ne croyés pas vous soustraire à son pouvoir : Il est juste qu'elle comence par les importans de l'espèce : Suportons nos frères, bien-tôt nous leur ressemblerons , nous serons Femmes & par contre-coup les Femmes se changeront en Homes. Nous en voions , des symptômes trop évidens pour nous refuser à cette créance.

Trois choses surtout avoient parù distinguer nôtre Sexe du leur : Parler peu , penser beaucoup & dominer. Ces attributs ont passé aux Femmes. Elles parlent moins : Dernièrement dans un Cercle j'en comptai six qui ne desserrèrent les lèvres que pour  
rire,

rire, tandis que deux élégants Marquis piroüettant de l'une à l'autre compofoient un Dictionnaire ; on remarquoit pourtant à leurs Discours qu'ils n'avoient pas l'âge de raifon. Que feront ils quand leurs organes auront plus de confifiance ? L'Eglife, on ne le croiroit pas, est un lieu qui met la Langue en mouvement, puisqu'on y voit comunément les Cavaliers avoir cent choses à fe dire. Les Dames s'y taifent ; mais ce font les Maris principalement qu'il faut confulter en cette matière : Ils conviennent affés généralement que, hors les ocafions de demander & de quéreller, leurs Moitiés n'ont rien à leur dire ; & dans les Compagnies on s'aperçoit qu'elles gardent le fîlence, à moins qu'il ne faille corriger les défauts du prochain.

Si elles parlent moins, elles pensent d'avantage. Les Homes étoient en poffeffion de juger les Livres ; aujourd'hui c'est au Tribunal des Femmes qu'ils prennent de la valeur ; ou tout au moins la juridiction est partagée. Ce ne feroit rien ; elles en font : La Poëfie légère n'est plus qu'un jeu de leur première jeunefse ; elles ont embouché la trompette de *Milton*, elles laiffent aux Homes la fabrique des Romans, pour doner des modèles de Lettres & des Anecdotes fur l'Hiftoire : Elles ont même forcé le Sanctuaire

taire des Sciences. Est on encore étonné de les voir, la Sphère dans une main & le Compas dans l'autre, mesurer ou arranger le Monde; de les voir anatomiser l'Âme ou fouiller dans le sein de la matière pour y trouver des *Monades* & acréditer *Leibnitz*? Si elles nous parlent Grace, Prédestination, si elles commentent *S. Augustin*, un *Moliniste* de mauvaise humeur nous dit que c'est l'Esprit infernal qui les guide: Qu'est il besoin de recourir à un Inconnu? Il parleroit juste en disant que c'est l'Esprit de l'Homme qui s'empare de la Femme. D'ailleurs leur jugement devient si solide que la plupart des Emplois & des Dignités se distribuent à leur gré; excellente qualité pour les mener à la Domination.

Elles dominant en éfet, il est de notoriété que nos jeunes Gens ne sont que des Pendules, où les Femmes marquent les heures celles du Jeu, du Spectacle, de la Promenade, des grands & des petits Soupés; l'âge mûr ne se soustrait pas à cet empire, ni l'importance des Emplois: Une fille de seize ans dit à un Homme de quarante; Aulieu d'examiner dans vôtre Cabinet, si ce Malheureux conservera sa fortune ou la perdra, regardés moi tous les Jours pendant plusieurs heures: Il la regarde: Aimés moi plus que vôtre Femme; il y consent: Ruinés vous pour moi, il se ruine: Les Autels & le Notaire avoient  
sem-

semblé assurer aux Maris la domination; la Nature franchit la barriere & donne aux Femmes le premier rôle. On va voir *Madame*, faire la partie de *Madame*, diner avec *Madame*, *Madame* est servie, le Mari peut s'absenter, c'est un personnage qu'on double aisément.

Cet empire domestique les conduit par degrés au gouvernement des Etats. La Nature a bien sçu ce qu'elle faisoit, en inspirant aux Législateurs, en vüe de la grande métamorphose, de faire tomber les Couronnes en quenouille: Le Sexe ocupe deja deux Trônes en Europe; par les loix, si les conjonctures s'étoient trouvees, il en ocuperoit six, & une sage Republique vient tout récemment de lui déferer le Stathouderat, aussi les Dames ignorent elles aujourd'hui les détails de menage: Ont-elles tort, si la Nature les élève au dessus d'elles-mêmes?

On peut ajouter un quatrieme distinctif, qui a passé également aux Femmes. L'Homme n'a jamais voulu être gêné dans ses amours: Ou les Loi lui ont permis plusieurs Femmes, ou il se les permet lui même. Les Femmes au contraire atachées à un seul Mari, s'y tenoient assés fidelement, mais en aprochant de leur transtormation, elles ont élargi leur Cœur & étendu leur liberté.

Voilà donc les idées & les inclinations chan-

changées dans les deux Séxes. Le plus fort est fait , il a falu du tems ; mais le changement des Corps sera l'affaire d'un moment. Je me trompe peut-être , car des Conoisseurs prétendent que la Nature a déjà trapé les premiers coups. Il est évident, difent ils , que la constitution de l'Home s'a-foiblit : Ses pieds n'ont plus de force, il passe la vie sur un lit , dans un Fauteuil , ou dans un Carosse ; encore est il souvent excédé. S'il en est nombre qui marchent encore , on sent bien que c'est un parti violent arraché par l'infortune ; les riches ne marchent plus ; aussi a t'on abandonné la Paume , le Mail & tous les Jeux qui demandoient des pieds & des bras. Il ne peut plus suporter le Vin , la mesure de nos Péres est retranchée de moitié , il faudra taxer l'eau ; il est également incapable de Nourritures solides, heureusement les Guisniers ont imaginé des sublimés de viande & des crêmes, encore deux repas surchargent ils. Rien de si comun que d'entendre dire a des Vieillards de 20. Ans, qu'ils sont usés, & ils n'ont rien fait : Ils sont réduits à païer des mains pour les habiller. Avec tant de foiblesse, coment partir pour la Guerre ? Le remède est trouvé , on court la poste entre deux draps.

Il y a long-tems que cette foiblesse travaille à dépeupler la Terre. Qu'on lise l'Histoire,

on ne trouve pas la cinquantième partie des Habitans qui y étoient du tems de *Cesar* ; & si la fécondité se perd , ce qu'on remarque sur tout dans les premières familles, où à peine compte t'on un Héritier , n'est ce pas parce que la Nature, dans la crise ou elle se trouve aujourd'hui, devient équivoque ? Il suffit pour les vuës qu'il y ait encore des moitiés & des quarts d'Hommes. Enfin soit qu'on examine en nous le genre nerveux , qu'on nous mesure , ou qu'on nous pèse , on trouve bien du déchet d'âge en âge , & si les anciens Gaulois revivoient , ils demanderoient à l'étiquette de nos visages , pourquoi nous portons Barbe : Il leur seroit aisé de nous faire ce mauvais compliment ; ils étoient éloignés de plus de dix Siècles de la grande métamorphose, & nous y touchons.

Mais à mesure qu'un Sexe s'affoiblit , l'autre prend des forces. Qu'on le nomme encore le beau Sexe : Adonis de la Nation, ce n'est pas la peine de lui disputer ce titre , pour le peu de tems qui lui reste à en jouir ; mais qu'on ne le nomme plus le Sexe foible. La Champagne convient que son comerce est plus soutenu aujourd'hui par les Femmes que par les Hommes ; ce Vin pétillant ne mouffe que pour elles. Les Liqueurs qui ont le plus de force , trouvent leur estomac encore plus fort. Menés les d'un Festin à un Bal , elles  
passent

passent la nuit dans un mouvement perpétuel; un robuste Artisan en seroit anéanti. Elles sentent si bien la force qui croit en elles, qu'elles ont quité la défensive, elles attaquent. Il est vrai que ce courage mâle n'a encore gagné que le haut & le bas étage; mais lorsque le feu est au premier & au cinquième, le milieu de l'Edifice n'est pas loin de l'embrasement. Et je ne sais si, en ôtant l'enduit des couleurs qu'elles s'appliquent, nous n'apercevriens pas des signes de force sur leur visage, leur peau s'épaissir, leurs traits grossir & la barbe germer. N'est-ce point l'envie de cette découverte, qui engage tous ces gens à lunettes à les observer si curieusement dans les Spectacles? Les nuances se traperont, laissons faire la Nature. Si les Ames sont changées, les Corps ne résisteront pas à son action victorieuse: Je le repete le premier Août, les Femmes demanderont des Chapeaux, & les Hommes des Cornettes.

Gardons nous de rire lorsque nous verrons une Bourgeoise plaider au Chatelet, & son Mari monter une Garniture, une Femme de l'ancienne robe prononcer un Arrêt, & un President faire des Nœuds; une Comtesse doner un Mandement, & un Prelat en couche, une Duchesse au Conclave & un Cardinal demander le Tabouret.

Aptenés, Rieurs imprudens, que la Nature

ne fait rien de ridicule ; & voici de quoi vous doner du sérieux mêlé d'une joie respectueuse ; aprenés qu'elle se sert de cette transformation pour rendre la liberté & la tranquillité à l'espèce humaine. Aux grands maux il faut de grands remèdes ; il y a sur la Terre environ quatre millions de Héros , dont les uns mangent cinq sols sols par jour, les autres cinq Louis , pour mettre tout en confusion : Le fer à la main & roulant du Canon devant eux , ils se rendent maîtres de notre Liberté, de nos Fortunes & de nos Vies. Enfans de violence, vôtre Règne est passé , vous demanderés bientôt des Queuouilles , & les Femmes , quoique revêtues de vôtre Sexe , ne ceindront pas vos Epées ; car il faut remarquer avec tous les Philosophes, que la Nature, malgré l'étendue de son pouvoir, ne peut pas changer les Essences. Or il est évident que l'Essence de la Femme est la douceur ; ses autres qualités peuvent bien s'altérer dans le Creuset de la Nature , mais l'antipathie pour l'Arme à feu, pour l'Arme blanche, pour tout ce qui peut tuer ou blesser , la douceur en un mot en sortira sans altération. C'est un caractéristique , c'est un immuable ; le Sexe malgré sa transmutation, se souviendra toujours avec complaisance , qu'il fut fait pour multiplier & non pour détruire.

De là on peut anoncer la Paix générale

&

& perpétuelle, d'autant plus que si par une singularité contre Nature, il se trouvoit sur le Trône un de ces nouveaux Homes, qui fut enclin à la Guerre, que pourroit il avec une Armée de Moutons? Un Souverain qui est aimé, le doit à lui-même, mais il n'est à craindre que par la force de ses Sujets. Qu'on ne m'objecte pas les Amazones: L'Histoire ne convient pas du fait, & au pis aller, c'est un Phénomène, qui n'a plus reparu, tant il étoit contre le Système général.

Cette Guerre qui désole l'Europe touche donc à sa fin. Que d'Equipages perdus, que de mouvemens inutiles pour la Campagne prochaine? Peut être le cas d'une Bataille tombant au prémier Août, on verra deux Armées, qui la veille étoient si formidables, jeter leurs armes, pour courir plus légèrement aux Toiles de Hollande, aux Perles & aux Mouffelines. Russiens qui marchés depuis trois ans, c'est bien la peine d'arriver précisément pour acheter des Jupes.

Ce n'est pas tout. La grande transformation n'influera pas seulement sur la Paix des Nations; mais encore sur le repos des Familles. Les nouveaux Homes auront pour leurs Femmes l'indulgence qu'ils demandoient dans leur premier état. Ils leurs passeront la passion des Dentelles, la fureur des Diamants, la coquetterie, l'ennui qu'inspire

Mari, les fantaisies, les maladies de commande, & tant de bagatelles qui troublent la paix des Ménages. Ils n'affecteront point la supériorité qui les bleſſoit tant. Tout ſera dans l'ordre. Que diroit ce Docteur Allemand, s'il vivoit, qui oſa imprimer un Livre avec ce Titre: *De l'excellence de la Femme, ſur les autres Animaux?* Le Sot! Il ſeroit le Loup de la Fable. Que diroit Mahomet? Excluroit il encore les Femmes du Paradis? Ce Prophète ſ'occuperoit ſans doute à reſondre l'Alcoran.

Mais j'entens les Incrédules du Siècle ſ'écrier, Ma'gré l'Aſtrologie & la parole de la Nature, coment ſ'atendre à ce Prodige? Coment le croire? Il n'en ſeroit pas un, s'il étoit cru aiſément. Combien d'Evénemens, que la ſeule expérience peut perſuader? S'atendoit t'on qu'une Ville immense, en pleine Guerre & en pleins Impots, ſ'amuſeroit ſix mois d'un petit Home de Cartes? S'atendoit on à la découverte de la Pierre Philoſophale? S'atendoit on à une Stadhoudeſſe? S'atendoit on enfin qu'un Jéſuite erreroit, & pour comble qu'il ſe retracteroit avec l'humilité de ſon état? Tous les Siècles ſentiront le bienfait inéſable de l'Année Merveilleuſe.

La Pièce que nous venons de donner, eſt une Satire ingénieuſe des Mœurs du Siècle: Elle a été fort goûtée à Paris, où elle a été faite, & d'où elle nous a été envoiee.



# MEMOIRES

Pour l'Histoire & les Antiquités de LUXEUL.

**L**UXEUL est un gros Bourg fermé de Murs, à Bailliage & Mairie, Chef-lieu d'une grande Terre, situé au pied du Mont de *Vosge*, distingué dès le V<sup>me</sup>. Siècle par une célèbre Abaïe, & qui étoit déjà fort connu sous l'Empire Romain. Ses Eaux minerales ont probablement donné lieu à sa naissance. L'on y voit encore sept Sources en état, & plusieurs autres ont été abandonnées d'un tems immémorial. Cinq de ces sept Sources sont chaudes, & se prennent en Bain, en Boissons & surtout en Lavemens. Les deux autres sont froides, savonneuses & efficaces pour guérir de la Dysenterie. Les Romains attentifs à tout ce qui pouvoit contribuer à la propreté & à la santé, ont fait usage de ces Eaux, come on va le prouver.

Le nom de *Luxovium* paroît dérivé de la qualité de ses Eaux. On lit dans des anciens Titres, Chroniques & Manuscrits, *Lixel*, *Lixeul* & *Lixovium*, pour *Luxovium* & *Luxeul*. C'est probablement son premier nom, car on

fait que les Voielles *i* & *u* se changent facilement & comunément dans l'usage.

Or le mot *Lix* signifie de l'Eau chaude mêlée de Cendres; *Lixatum* ce qui est bouilli dans l'Eau; *Lixivia* la Lescive par laquelle on blanchit le Linge, mis dans un Cuvier sous un Charrier plein de Cendres, sur lesquelles on verse de l'Eau chaude, pour en detacher les sels & les matières ferrugineuses, qui par leur vertu déterfive separent les ordures, & font qu'on les enlève facilement, en lavant le Linge dans l'Eau tiède. Enfin, l'on appelle en Chimie *Lixiviale* les sels fixes qu'on tire des Plantes par la Lescive qu'on en fait après les avoir calcinées\*. Il me semble que ces Denominations conviennent fort à un lieu où l'on trouve autant de sources minerales qu'à *Luxeuil*. Mais ce lieu, connu bien des Siècles avant qu'on y parlat Latin, a dû avoir une denomination Celtique; & je pense que c'est celle de *Lixsob*, qui dans cette Langue signifie Bain d'Eau chaude; dont on a fait *Lixel* ou *Lixeuil*, en Latin *Lixovium* & *Lixovium* au lieu de *Lixsobium*, par la conversion aussi commune du *b* en *v*, que j'ai dit que l'étoit celle de *i* en *u*. L'on peut prouver que les *Celtes* & les *Grecs* ont peuplé l'Italie, & que c'est du mélange de la Langue de ces premiers Habitans, que s'est formé la Latin, qui a pris le tour & le génie de la Langue  
Grè-

\* Voicz les Di&. de Robert Etienne, de Trév. & de Richelet.

Grèque ; mais qui a conservé un grand nombre de mots Celtiques, Je pense que celui de *Lix* & les dérivez sont de ce nombre.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux, que *Luxeuil* n'ait été peuplé, & même une Ville considérable, forte & entourée de Murs, sous l'Empire Romain; 1. Par la quantité de Médailles du haut Empire, qu'on y a trouvées & qu'on y trouve encore assez communément. 2. Par les Murs, Colonnes, Cercueils de pierre & Urnes, que l'on y a découverts en creusant un peu avant dans la terre ; Ces deux faits sont notoires au Comté de Bourgogne. 3. Par des Inscriptions, dont la plus remarquable pour le dessein, qu'on se proposoit, à été conservée dans un ancien Manuscrit, que l'on voit dans les Archives du Monastère & qui a été copiée en ces termes :

LVXOVIO ET BRIXIÆ C. IVL. &  
FIRMAN. IVSS. V. S. L. M.

Je conjecture qu'on a lu *Luxovio* pour *Lixovio*, parcequ'au tems que l'Inscription a été découverte, on disoit *Luxeuil* pour *Lixeuil* ou *Lixel*. Mais il me paroît certain, qu'on a mal lu BRIXIÆ, qui ne signifie rien, pour HYGIÆ, qui est le nom de la Déesse de la Santé; parceque ce mot, rétabli dans l'Inscription, lui donne un sens juste & convenable : Car on

y lira LVXOVIO ET HYGIÆ. C. IVL FIRMAN. IVSS. V. S. L. M. mots qui signifient que *Caius Julius Firmanus* guéri par la vertu des Eaux de *Luxeul*, après s'être voué au Génie de ces Eaux & à la Déesse de la Santé, a ordonné qu'on leur dressa ce Monument. L'on fait au reste, que les quatre dernières Lettres de l'Inscription sont initiales, & qu'elles signifient *Voto suscepto lubens meritis*. On fait aussi que les Païens croioient, que les Génies présidoient à chaque lieu, qu'ils ont adressé des Vœux *Genio Loci* & comunément aux Génies des Fleuves & des Fontaines. Ce fait est prouvé par un grand nombre d'Inscriptions qu'on lit dans *Gruter* & ailleurs; & co firmé dans le cas des Eaux salutaires, par une Inscription trouvée à *Bourbonne*, qui est dans l'Archevêché de *Besançon*, & où il y a aussi des Eaux minerales, rapportée par *Rainefius* II. 149. en ces termes:

LATINIUS BORVONI  
THERMARUM DEO

En 450. *Attila*, venant de *Strasbourg* à *Besançon*, passa par *Luxeul*, qui étoit sur sa route, & ruina ces trois Villes, come plusieurs autres de l'Allemagne & des Gaules, suivant le témoignage d'*Olaus* dans son *Attila* Ch. IV. & de *Nauclerus*, dans la *Cosmographie* T. I.

Jonas dans la Vie de St. Colomban, qui passa d'Angleterre en France, vers l'An 489. & fut reçu dans le Roiaume d'Austrasie, dit, que ce Saint plaça le Monastère de Luxeul sur les ruines d'une Ville qui avoit été entourée de Murs, & fortifiée, où l'on voit encore des Idoles. *Castrum firmissimum, olim Munimine septum, quod Luxuvium prisca tempora nuncupabant. Ibi aquæ calidæ eximio cultu habebantur. Ibi imaginum lapidearum vicina saltus densabat, quas cultu miserabili rituque profano vetusta tempora Paganorum honorabant. Ibi bestiarum & ferarum frequentabant.* L'Auteur de la Vie de St. Aigle, dit aussi, en parlant de Luxeul, *Castrum, inter vasta eremi septa, sed tunc usque ad solum dirutum.* On lit de même dans celle de St. Gal, que Luxeul étoit, *Loeus antiquitus Muris septum, sed jam vetustate collapsum.* Ces faits bien prouvez, & la qualité de Castrum, que donnent à Luxeul les Auteurs qui les rapportent, ne laissent pas lieu de douter que ce ne fut une Ville du second ordre dans la Proviuce Séquanoise, sous l'Empire Romain.



## NOUVELLES LITÉRAIRES.

**N**OUVEAU TRAITE' DE DIPLOMATIQUE, où l'on examine les fondemens de cet Art ; on établit des Règles sur le discernement des Titres, & l'on expose historiquement les caractères des Bulles Pontificales & des Diplomes, donés en chaque Siècle, avec des Eclaircissemens sur un nombre considérable de points d'Histoire, de Chronologie, de Critique & de discipline, & la réfutation de diverses acufations intentées contre beaucoup d'Archives célèbres, & sur tout des anciennes Eglises : Par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de St. Maur. A Paris, chez G. Desprez & P. G. Cavelier, 5. *¶* in 4.

Le Diplomatique du P. *Mabillon* a si justement mérité l'estime du Public, qu'on auroit pû se flater de lui offrir un Ouvrage digne de son attention, en le traduisant simplement en nôtre Langue. On doit espérer un accueil encore plus favorable, pour un Traité complet de Diplomatique, où tout ce que celui du savant Bénédictin renferme d'essentiel, se trouvera réuni avec tout ce qui lui manque. On a inutilement attendu depuis plus de quarante ans, une Continuation de cet important

Ou-

Ouvrage, dans laquelle on doit, suivant la même méthode, développer les usages des tems postérieurs à *St. Louis*. La Diplomatique universelle qu'on se propose de mettre au jour, remplira les vuides de celle de cet illustre Confrere, & lui tiendra lieu de la suite, dont on n'a rien vû paroître, & dont on ne fait pas même s'il existe encore quelques Mémoires

Ce nouvel Ouvrage sera distribué en six Parties, dont chacune sera subdivisée en plusieurs Sections. Pour établir la Diplomatique sur des fondemens solides, la 1re. Partie présentera l'Art de juger des Diplomes, soutenu de sa propre certitude, de la force de ses preuves, de l'Autorité de ses Monumens: Autorité supérieure à celle de l'Histoire des Inscriptions & des Médailles. La 2me. renfermera les Elémens de la Diplomatique, c'est à dire, les matières sur lesquels on écrit d'abord les Actes publics & particuliers; demême que les Instrumens & les Encres dont on usa; les Ecritures employées de Siècle en Siècle; les Sceaux & les contre Sceaux, avec toutes leurs dépendances.

Le Système des trois Parties suivantes sera plus simple, & d'un usage encore plus comode. Ce seront come autant d'Histoires Diplomatiques, distribuées par Siècles. La 3me. roulera sur les Rescrits & les Bulles des Pa-

Papes, depuis St. Pierre, jusqu'au savant Pontife qui occupe actuellement le St. Siège. La 4<sup>me.</sup> aura pour objet les Chartes des Evêques, des Abbez & autres Eclésiastiques; & la 5<sup>me.</sup> les Diplômes des Empereurs, des Rois, des Princes, des Seigneurs, des Magistrats & des Particuliers. Chacune de ces Parties sera composée d'Observations critiques sur les Usages, les Caractères, les Formalitez propres à ces anciens Titres. Chacune sera terminée par des Règles particulières, relatives aux Siècles, aux Règnes, & quelquefois même aux Persones. Toutes les trois seront absolument neuves, & pour le fond, & pour la forme, & pour la méthode.

Les Questions qui demandent une discussion un peu longue, seront réservées pour la 6<sup>me.</sup> Partie. On y prouvera par des faits, qu'en tout tems, les entreprises des faussaires furent sévèrement réprimées, que souvent les Loix lévirent contre ceux qui acusoient de faux, des Homes innocens & des Actes irréprochables; que bien des Titres ont été décriés par des Critiques de nom, sur des prétextes ou des argumens dont l'illusion sera démontrée. Mais en relevant les Inscriptions en taux hasardées trop légèrement, on sera toujours en garde pour ne pas prêter des Armes à l'imposture.

Come il n'est pas possible de donner ici une  
idée

idée plus détaillées d'un dessein, qui comprend une diversité si prodigieuse de Matières, nous nous contentons de donner un petit abrégé du Programme des Editeurs, qui est de 4. pages in 4to. petit Caractère. Nous ajouterons seulement avec eux, que l'Ouvrage sera orné de diverses Gravures & Planches en taille douce, au nombre d'environ cent, qui seront réparties sur les différens Volumes. Par rapport aux Originaux qu'on fera graver, on donnera la préférence à ceux qui n'ont point encore paru, & qui sont conservés dans les Dépôts publics. Les anciennes Eglises suppléeront à leur indigence, pendant les onze à douze premiers Siècles. Les M. S. S. des Bibliothèques du Roi & de l'Abaye de *St. Germain des Prez*, fourniront une suite curieuse d'Ecritures, de presque tous les tems & de toutes les Nations. On n'empruntera les Planches des Livres imprimés, que quand on n'aura rien pu trouver de mieux. Le dernier Volume sera terminé, par une Table Alphabétique, d'une étendue & d'une exactitude qui ne laisseront rien à désirer.

On invite les Gens de Lettres à contribuer par leurs Avis, ou par les Mémoires qu'ils ont entre les mains, à la perfection de cet Ouvrage. On ne manquera pas de leur faire honneur de tout ce qu'ils auront bien voulu communiquer.

## Conditions de la Souscription.

On souscrira depuis le 1<sup>er</sup>. Mars 1748. jusqu'à la fin de Juillet suivant.

En recevant les Souscriptions, les Libraires s'engageront par une Reconnoissance signée de leur main, à fournir les 5. Volumes stipules, de la manière suivante.

On paiera, en souscrivant, pour les 2. premiers Volumes, que l'on promet au commencement de l'année 1749. L. 20.

En les recevant, on paiera pour le 3. 10.

En recevant le 3 on paiera pour le 4. 10.

En recevant le 4. on paiera pour le 5. 10.

Total, en Argent de Fr.	L. 50.
-------------------------	--------

Ceux qui n'auront pas souscrit, paieront L. 75.

Tous les Volumes seront imprimés sur Papier fin d'Auvergne, & en Caractères de *St. Augustin* Il en sera tiré un très petit nombre sur de très beau Papier, grand raisin, dont le prix sera de L. 80. pour les Souscrivans, & pour les autres de L. 120.

On pourra souscrire à Genève, chez les Héritiers *Cramer & Frères Philibert*.

**O**N donne avis au Public savant & curieux qu'une bone partie de la Bibliothèque de

de feu Mr. Du L. . . . . Gentilhomme François  
demeurant à *Lausanne*, composée de Livres  
*François, Latins, Italiens, Anglois, Espagnols &c.*  
se vendra dans cette Ville là, en bloc ou en  
détail, à l'encan, argent comptant & au plus  
otrant, vis à vis l'Eglise de *St François* le 27.  
Mai de la présente année 1748 & les jours  
suivans, depuis les 9 heures du matin jusqu'à  
midi, & depuis les 2. heures jusqu'à 5.  
Ceux qui voudront en voir le Catalogue,  
pourront s'adresser aux Libraires des princi-  
pales Villes de Suisse, à qui l'on en enverra  
pour les distribuer, & en particulier au Sr.  
*Sievert* Libraire à *Lausanne*, qui aura soin d'en  
doner & d'en envoyer à ceux qui lui en de-  
manderont, pourvu qu'on a franchisse les  
Lettres qu'on lui écrira à ce sujet, & qui  
pourra aussi se charger de la Commission de les  
miser & renchérir, en lui marquant le prix  
que l'on y veut mettre au plus.





## CHANSON.

*Sur une Fille âgée de 7. Ans.*

**P***Etite Brunette ,  
 Qui toute jeunette ,  
 Sait déjà charmer ,  
 Ta Mine est si fine ,  
 Que chacun devine  
 Qu'il faudra t'aimer.*

*Lise à certain âge,  
 Tu feras usage  
 De tes Yeux vainqueurs ;  
 Ta Mère est si belle ,  
 Tu sauras come elle  
 Captiver les Cœurs.*

*Les Ris, la Jeunesse  
 Te survivront sans cesse ,  
 Dans tes plus beaux jours ,  
 A ta Destinée ,  
 Le Dieu d'Himénée  
 Joindra les Amours. ;*



## E N I G M E.

*Q*uoique je sois sans mains , aussi bien que sans yeux ,

*Je conduis si bien mon ouvrage ,  
Que le plus adroit , le plus sage ,  
Ne le pourroit pas faire mieux .*

*J'agis toujours également ;  
Mais il me faut une femelle ,  
Car si je travaillois sans elle ,  
Ce seroit inutilement .*

*Je suis presque toujours , chez les gens d'un grand bien ;*

*C'est là que souvent je travaille ;  
Quand je suis parmi la Canaille ,  
Je deviens paresseux , & ne fais presque rien .*

*Je ne me cache point , Je fais ce que je puis  
Afin de me faire conoitre ;  
Car outre qu'on fait bien où je dois toujours être ,  
A m'entendre , on sait qui je suis .*



T A B L E.

<i>E</i> loge historique de Mr. Burlamaqui	307
Epicedium sur la mort du même	332
Lettre à l'occasion de la mort de Mr. Roques	333
Vers sur le même sujet	351
Ilme. Lettre sur divers sujets de Littérature	353
Les Plaisirs du Printems, Idille	354
Lettre, dans laquelle on donne une idée de plusieurs Ouvrages nouveaux	358
L'Année merveilleuse, Satire ingénieuse des mœurs du Siècle	374
Mémoire sur l'Histoire & les Antiquitez de Luxeuil	387
Nouveau Traité de Diplomatie	392
Chanson	398
Enigme	399



ERRATA de MARS.

Page 271. au bas, à la Note : Le prix du Dictionnaire combiné est de L. 3. Argent de France, & non de L. 13.  
 P. 279. Lig. 5. Plotte, lisez L. Coste

